

Peter Collins

L'architecture moderne

Principes et mutations (1750-1950)

*Traduit de l'anglais et annoté
par Pierre Lebrun*

/ Peter Collins – L'architecture moderne, Principes et mutations, 1750-1950 / ISBN 978-2-86364-650-2

www.editionsparentheses.com

Éditions Parenthèses

En couverture :

New Zealand House, Londres, © RMJM London Ltd.

« La Barclay's Bank, dans le quartier de Pall Mall East à Londres, photographiée depuis le toit de la New Zealand House. Le bâtiment de la Barclay, doté d'une ossature acier, fut conçu en 1921 par Blomfield et Driver. Celui de la New Zealand House, pourvu lui d'une ossature en béton armé, fut conçu en 1957 par Sir Robert Matthew. Si l'on excepte la curieuse ressemblance (tout à fait fortuite) entre le toit-terrasse de la New Zealand House et l'École de chirurgie à Paris de Jacques Gondoin en 1771 (pl. XXVI, *infra* p. 336), il est bien peu de juxtapositions illustrant aussi justement le propos de cet ouvrage. » Peter Collins, 7 novembre 1966.

Nota :

Sauf indication contraire, toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

Le corpus et la disposition des illustrations respectent le choix de Peter Collins qui avait été rétabli dans l'édition de McGill University Press de 1998.

COLLECTION PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS
DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR.

LIBRAIRIE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE
PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
(CENTRE NATIONAL DU LIVRE ET DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU
PATRIMOINE).

TITRE ORIGINAL : *Changing Ideals in Modern Architecture, 1750-1950*
COPYRIGHT © MCGILL UNIVERSITY PRESS, 1965.
COPYRIGHT © 2009, POUR LA VERSION FRANÇAISE, ÉDITIONS PARENTHÈSES
www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-650-2 / ISSN 1279-7650

par François Loyer

Préface

Le mouvement moderne est né de l'histoire, contre l'histoire. Vis-à-vis d'un passé auquel il ne cesse de faire référence tout en déclarant s'y opposer, il affiche la continuité autant que la rupture. De cette ambiguïté se dégage une vision paradoxale : libérée de toute allusion à des formes ou des pratiques antérieures, la modernité n'en est pas moins assoiffée de justifications généalogiques qui lui permettent d'asseoir la légitimité de ses origines. La radicalité révolutionnaire du changement qu'elle a apporté renvoie à un passé réécrit où elle retrouverait ses racines. En cela, elle n'apparaît pas bien différente de la grande Renaissance, son modèle inavoué. À l'idéalisme antique, elle substitue la permanence d'une modernité qui aurait traversé les siècles sans rien perdre de sa portée messianique. De Sigfried Giedion à Nikolaus Pevsner en passant par Henry-Russell Hitchcock, aucun des grands prophètes du mouvement moderne n'en a douté. Il aura fallu attendre la génération d'après-guerre pour que ces certitudes s'émeussent et que le regard sur l'histoire se nuance d'interrogations qui en relativisent l'héritage.

À première vue, l'ouvrage de Peter Collins reste dans la tradition héroïque des débuts du mouvement moderne. Son auteur ne manque pas de renvoyer à ses illustres aînés dont il semble partager les convictions, mais ce n'est qu'apparence. Sa lecture de l'histoire porte sur la *longue durée*, dans un esprit somme toute proche de l'école des Annales (même s'il ignore Fernand Braudel et cite plus volontiers des historiens de l'architecture comme John Summerson ou James Maude Richards). Certes, il ne va pas jusqu'à prendre Brunelleschi pour père fondateur de l'architecture moderne — il aurait pu, comme on l'a fait volontiers après lui — et lui substitue Hawksmoor, à la fois plus proche dans le temps et dont la culture lui est plus familière (ce que vient tout juste de révéler l'exceptionnel ouvrage d'Emil Kaufmann, *The Architecture of the Age of Reason*, paru en 1953). Il n'en demeure pas moins soucieux de se

dégager de la chronique pour tracer les lignes de force de la pensée architecturale sur une période qui couvre l'époque contemporaine dans son entier, entre 1750 et 1950 (dans les faits, il s'étend même depuis le début du XVIII^e jusqu'aux années soixante de son siècle).

Cette prise de distance lui est indispensable au plan méthodologique, car elle lui permet de mieux affirmer — exemples à l'appui — les incertitudes et les contradictions qui ont traversé le monde contemporain. Le titre français de son ouvrage (choisi pour une traduction que la mort devait l'empêcher de conduire à son terme) est encore plus explicite que la formulation anglaise : aux *principes* de l'architecture moderne, il oppose *leurs transformations*¹ durant deux siècles. On remarquera l'étrange pluriel qui laisse planer le doute sur la portée théorique du mouvement, comme si ce dernier n'avait d'autre signification que de se plier à l'évolution des idées et leur confrontation dans la longue durée. Sans aller jusqu'à voir en Robert Venturi son disciple, on ne peut s'empêcher de remarquer la concordance de leurs interrogations, soulignant des incertitudes théoriques ou des oppositions qui font de la modernité un état de crise permanent entre des projets somme toute contradictoires. D'une certaine manière, Peter Collins établit véritablement le mouvement moderne dans le temps de l'histoire, car il est le premier à ne pas instrumentaliser complètement cette dernière au profit d'une doctrine qui se voulait jusqu'alors univoque.

Une lecture plus attentive de l'ouvrage révèle un trait particulier de sa pensée : il fréquente assez peu les historiens contemporains de l'architecture, dont il évacue en général le nom dès l'introduction. Plutôt que la référence aux études académiques, il privilégie, à la manière de Rudolf Wittkower, l'analyse d'une multitude de sources secondaires — pour l'essentiel, des ouvrages ou des articles de périodiques anciens qui lui permettent de retrouver l'esprit de l'époque sur laquelle il travaille. La méthodologie rigoureuse propre à la formation en histoire de l'art dans les pays anglo-saxons n'y est certes pas étrangère, non plus que l'expérience qu'il a acquise durant la guerre comme officier de renseignement. La proximité entre le travail de l'historien d'art et l'enquête policière est un trait avéré du métier : l'intuition s'y développe à partir de fragments d'informations dont la cohérence est par définition hypothétique ! Elle prend ici une force particulière, Collins se refusant à accepter

¹ Cette proposition de traduction n'a pas été suivie pour la présente édition [NDE].

les synthèses antérieures (ou, plus exactement, se plaisant à en démonter les prémices et en souligner les faiblesses pour reconstruire une vision totalement nouvelle de l'histoire de l'architecture contemporaine — vision à laquelle nous adhérons aujourd'hui sans réserve).

Cet ouvrage majeur, écrit il y aura bientôt cinquante ans, n'avait pas bénéficié jusqu'ici d'une traduction en français. L'érudition de son auteur anglo-américain explique en partie un tel retard, le public francophone ne maîtrisant pas la culture d'un universitaire rompu à la lecture des romans anglais du XVIII^e tout autant que des revues d'architecture du XIX^e siècle... Il aura d'ailleurs fallu à Pierre Lebrun, traducteur attentif d'une pensée dont les nuances sont parfois difficiles à cerner (et dont l'humour corrosif prend bien souvent notre naïveté en défaut), des années de recherche pour reconstituer le fil d'une pensée elliptique. Peter Collins, avec ce sens esthétique exacerbé qu'il avait hérité des amateurs ou des aristocrates de l'ancien régime, s'était offert le luxe de supprimer les notes renvoyant à ses sources. Sans doute jugeait-il que ses lecteurs devaient être en mesure de le comprendre à demi-mot. Quoi qu'il en soit, il était bien difficile de suivre une pensée riche d'érudition quand on ne connaissait ni l'origine, ni la forme exacte des citations auxquelles elle renvoyait. À l'effort de traduction s'est donc ajouté le travail fastidieux (mais ô combien enrichissant) de restitution des références et des citations dont son ouvrage est rempli. On n'est pas loin, à ce niveau, de l'édition critique — ce qui rendra cette traduction exemplaire pour tous les chercheurs à venir, en leur restituant l'univers culturel de l'auteur derrière le masque de son indifférence affectée.

Un lecteur innocent pourrait croire que ce livre est un ouvrage d'histoire. Ce serait se tromper du tout au tout : derrière l'évocation des figures du XVIII^e et du XIX^e siècle transparaît une actualité critique particulièrement incisive. Peter Collins écrit au début des années soixante, en référence à une culture architecturale contemporaine dont il combat les orientations dominantes. Il faut aller presque au terme de l'ouvrage pour comprendre que sa démonstration est une réponse anticipée au plaidoyer de Reyner Banham sur le *new brutalism* (l'ouvrage paraîtra un an après, en 1966). Citant le *Guide to Modern Architecture* du même auteur, paru en 1962, Collins fait allusion dans l'un des derniers chapitres de son livre à cette interprétation qu'il conteste. Il le fait à propos de la notion de sincérité qu'il oppose à la vérité en architecture — ceci

après s'être interrogé sur la lecture orientée que Banham fait de la Glasgow School of Art de Mackintosh, comme l'expression d'une « franchise brutale ».

Les mêmes raisons le conduisent à relativiser la notion d'espace (plus encore, celle d'*espace-temps*) — en ignorant superbement l'illustre ouvrage de Bruno Zevi, *Saper vedere l'architettura* [*Apprendre à voir l'architecture*] (1948), qui fut pourtant le guide d'une génération d'architectes et d'historiens d'art. Dans cette critique en règle d'une évolution vers ce que l'on appelait alors un *nouveau baroque* (la formule est de Guy Habasque, dans la revue *L'œil* en mars 1963), le principal ennemi est bien entendu Le Corbusier — plus particulièrement, son Carpenter Visual Art Center achevé en 1964 à l'université de Harvard, première grande œuvre du maître à avoir été réalisée sur le continent nord-américain. Collins n'est pas plus tendre pour les orientations prises par Walter Gropius ou Marcel Breuer (l'analyse du palais de l'Unesco à Paris est percutante), de même qu'il dénonce l'abandon de la pédagogie du Bauhaus dans sa transposition américaine. Seul, et on ne s'en étonnera pas, Louis Kahn a droit à son estime. Plus curieusement, il n'est guère bavard sur Ludwig Mies van der Rohe — sans doute, parce que celui-ci est un adepte de la construction en verre et acier, assez éloignée de l'idée que se fait Collins du rationalisme constructif à la manière d'Auguste Perret ou de Denis Honegger.

Dénonciation des tendances d'époque, la conception générale de l'ouvrage repose sur une double problématique. D'une part, la critique d'une *architecture-sculpture* abusivement consacrée par la mode ; d'autre part, celle de la notion de *style*, renvoyant à l'héritage contesté du XIX^e siècle. Le long développement du début sur le romantisme n'a pour objet que de proscrire l'irruption du discours dans la forme — ceci au détriment du langage propre à l'architecture ; le sentiment pittoresque laisse décidément trop de place, selon lui, à ce qu'il qualifie (en évoquant la chapelle de Ronchamp) de « composition plastique arbitraire ». Il n'est guère plus rassuré par les libertés que prend l'Art nouveau vis-à-vis de l'ordonnance structurelle. Bien qu'il n'en dise mot, le long passage que Sigfried Giedion consacre à Joern Utzon et à la « troisième génération » du mouvement moderne (dans la réédition de *Espace, temps, architecture* en 1962) est l'objet de sa réprobation — tout autant que l'étude que James Johnson Sweeney et Josep Lluís Sert viennent de consacrer à Gaudí, en 1960. La réhabilitation de l'Art nouveau n'est pas admissible pour un moderne, il en confond volontiers l'héritage avec celui d'un expressionnisme qu'il rejette tout aussi vertement.

Que les historiens viennent contester la validité de telles convictions lui est insupportable. Il y voit le retour de mœurs abhorrées — celles de l'art du XIX^e siècle, avec tout ce que cela entraînait dans le rapport à l'histoire comme dans l'incertitude des fondements théoriques de l'architecture. Il ne fait donc référence à Nikolaus Pevsner ou à Vincent Scully que pour mieux les dénigrer : à l'un, il reproche de rôder autour de la critique architecturale afin d'y introduire des idées perverses qui en ruinent la signification ; à l'autre, d'adopter (comme John Ruskin avant lui) une écriture littéraire dont la dimension métaphorique interdit toute objectivité intellectuelle — on est dans le registre de l'enthousiasme, juge-t-il, et non dans celui de la démonstration ! Derrière la figure du critique se profile celle du censeur — à tout le moins, du polémiste. Son ouvrage ne cherche donc pas à être consensuel — il n'est pas, tant s'en faut, dans l'air du temps qui ne lui convient guère. Il l'est encore moins, quand il réagit avec une surprenante vigueur à ce « retour à l'historicisme » que pronostiquait Nikolaus Pevsner (dans une conférence de 1961, où il s'offrait le luxe d'évoquer tous les *néo-* de l'art contemporain). Cassandre de l'histoire, Nikolaus Pevsner ne vaut mieux qu'Eero Saarinen — celui-là même que Vincent Scully qualifiait d'*ange noir* de la modernité ! Il s'agit, par-delà les tendances de la mode, de rappeler avec la virulence nécessaire les principes d'une idéologie moderniste un peu trop vite oubliée par ses défenseurs eux-mêmes...

Dans le débat d'époque qui oppose la théorie et la critique à l'histoire, l'auteur a définitivement choisi son camp : il utilise la critique jusque dans ses excès (le sophisme n'est pas loin, certaines fois) pour fonder une théorie qu'il entend arrimer fermement à l'histoire des idées. Un historien de l'art travaillerait autrement, avec une méthode plus heuristique ; il partirait des formes plutôt que des propos (même s'il s'agit presque toujours, pour Collins, de textes écrits par des architectes et pour des architectes) ; et il ne prétendrait pas orienter l'avenir à partir du passé, mais seulement donner un peu de recul au lecteur pour lui faciliter ses choix sans prétendre l'influencer. C'est en cela que l'ouvrage est le *manifeste* d'une époque, de ses attentes comme de ses dogmes. Tout autant que les auteurs qu'il cite, le texte de Collins pourrait être passé au crible de l'histoire qui révélerait les *a priori* de sa pensée. C'en est l'originalité que d'avoir tenté de s'introduire par force dans le récit de l'histoire, pour lui donner une cohérence qu'elle n'a pas. Il n'y cherchait rien d'autre, d'ailleurs, que la justification de son projet esthétique — plus proche de la philosophie que de

l'histoire, il faut le reconnaître. Un demi-siècle plus tard, ces positions doctrinaires deviennent notre fil d'Ariane ; elles nous permettent de comprendre des débats aussi vifs que difficiles à suivre entre les acteurs des dernières avant-gardes, à la veille de leur effondrement. Décidément, Robert Venturi n'est pas loin : on a le sentiment que chacun l'attend — Peter Collins aussi bien que chez son illustre rival, l'historien et critique Nikolaus Pevsner...

En se rattachant à l'histoire des idées contre l'histoire des formes, Collins brise la dépendance de l'histoire de l'architecture à l'école de Vienne et à la pensée systématique d'Heinrich Wölfflin. Ce n'est pas par hasard s'il s'aventure plutôt du côté de l'histoire de la littérature, de la philosophie ou de l'esthétique que de celle de l'art proprement dit, en citant préférentiellement Henri Peyre, Robin George Collingwood ou Carroll Meeks... On peut comprendre cette position, qui sort l'histoire de l'art de son confinement — en lui imposant de rapprocher histoire des formes et histoire des idées, au profit d'une histoire plus globale (elle ressemble, par bien des aspects, à ce que nous appelons aujourd'hui l'histoire culturelle). Mais Peter Collins va plus loin : c'est l'histoire toute entière, nous l'avons vu, qu'il réfute au nom de la théorie. Il n'en accepte pas la prise de distance, la relativisation des acteurs ainsi que le refus du jugement moral. Quitte à proscrire des pans entiers du passé, il entend y retrouver la justification du présent. En cela, il reste un moderne, peut-être le dernier des modernes !

Dans sa forme même, l'ouvrage manifeste une certaine désinvolture vis-à-vis des canons de l'écriture académique. Les chapitres en sont d'inégale longueur, la chronologie hachée. Parfois érudites jusqu'à la saturation, les références sont d'autres fois un peu courtes ou étonnamment répétitives — au point qu'on pourrait croire qu'il n'a lu que James Fergusson (dont l'ouvrage fort oublié remonte à 1865) ainsi que les premières pages de César Daly dans la *Revue générale de l'architecture*... Ce serait lui faire injure que d'y voir une quelconque maladresse d'exposé. Les accidents d'écriture sont volontaires, leurs dissonances révélatrices. Il faut avoir été jusqu'au bout de l'ouvrage pour en comprendre la logique et juger de sa nouveauté, qui est considérable. L'originalité de son esprit est vertigineuse, en effet — ne serait-ce que quand il cite Anatole de Baudot ou Pol Abraham, à propos des idées de Le Corbusier, ou quand il ressuscite William Pickett, l'inventeur de l'architecture *métallurgique*,

ainsi que son élève Jean-Baptiste Jobard, adepte d'une architecture de fer et de verre promise à une grande destinée.

Les grandes synthèses du début sont là pour donner un cadre, faire apparaître des débats d'idées et expliciter la suite des événements. Quand il range par style l'historicisme du XIX^e siècle, la convention n'est qu'apparente : non seulement le déroulement chronologique s'élabore avec finesse, de style en style et de génération en génération, mais la tension monte peu à peu jusqu'à cette explosion que constitue le court et brillant chapitre consacré à l'éclectisme. Tout cela nous conduit, avec un art consumé du récit, jusqu'au cœur du débat — confrontant les théories architecturales aux autres formes de l'expression artistique, pour mieux aboutir à cette brillante *coda* qu'est le bref épilogue. Au passage, certaines analogies ne manquent pas de sel, comme le lecteur pourra s'en convaincre. On ne remerciera jamais assez Pierre Lebrun d'avoir osé s'attaquer à la transposition en langue française de cet ouvrage essentiel — mais si particulier qu'il en est déroutant pour qui n'aurait pas compris qu'il joue en permanence sur le reflet du présent dans le passé. On pourra maintenant le lire et le comprendre dans toute la finesse de son interprétation de l'architecture. L'histoire de l'art du XX^e siècle y gagnera, autant que celle du siècle précédent. Ce n'est pas peu de choses quand on sait à quel point le monde contemporain fait encore l'objet de jugements sommaires ou de malentendus, faute d'en avoir compris l'ambition messianique.

François LOYER

Par Kenneth Frampton

Préface de la seconde édition

Changing Ideals in Modern Architecture, œuvre herméneutique classique de Peter Collins publiée en 1965, est sous de nombreux aspects un ouvrage qui est négligé, pour ne pas dire oublié, et cependant encore aujourd'hui, après même qu'une bonne partie de son contenu a été développée dans des travaux d'érudition qui ont suivi, ce livre demeure une œuvre pionnière. Cette histoire des doctrines du mouvement moderne qui couvre un champ très large est animée par la force d'une critique acérée. Sa singulière originalité réside dans la façon dont Collins interroge le rôle fondamental joué, durant les deux derniers siècles, par les formes structurales dans l'évolution de l'architecture moderne.

L'étude de Collins est une exégèse aux multiples facettes des sources de l'architecture européenne contemporaine et des implications que cette évolution a eues sur l'ensemble de la culture occidentale. Collins identifie l'origine de la nouvelle architecture avec celle de l'histoire en tant que discipline épistémologique, qui résulta, comme le prouve *Le siècle de Louis XIV* publié en 1751, de l'invention de la méthode historique par Voltaire. Il montre comment cette rupture canonique est semblable en termes épistémologiques à *De l'Esprit des lois* (1748) de Montesquieu, à *Aesthetica* (1750) de Baumgarten, et à *Geschichte der Kunst der Altertums* [*Histoire de l'art dans l'antiquité*] de Winckelmann publiée en 1764 ; œuvres qui, successivement, inaugurèrent les traités modernes de sociologie, d'esthétique, et d'histoire de l'art. Ces œuvres pionnières trouvèrent bientôt un écho dans des études, également inaugurales, au sein des champs symbiotiques de l'architecture et de l'archéologie. Ces deux champs s'alimentèrent l'un l'autre durant le premier siècle de la période considérée, conduisant successivement aux revivals romain, grec, renaissance, et gothique de l'architecture des années 1750 à 1860. Parmi les ouvrages clés de cette série, Collins cite *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce* (1758), de Julien-David Leroy, *The Antiquities of Athens* (1762) de Nicholas Revett, et la description du palais de Dioclétien à Split

de Robert Adam et Charles-Louis Clérisseau dont la première édition date de 1764. *L'Essai sur l'architecture* (1753) de Marc-Antoine Laugier constitue un corollaire capital à cette recherche archéologique. Durant la même période, Jacques-Germain Soufflot réalisa un relevé des temples grecs de Paestum. Ces ruines, bien que clairement visibles, avaient été inexplicablement ignorées par les navires qui longeaient les côtes de l'Italie durant les siècles précédents. Ces œuvres majeures inaugurèrent les deux siècles de théorie et de pratique architecturales françaises qui suivirent, dans le cadre d'une évolution que Robin Middleton qualifia plus tard de gréco-gothique. De manière significative, cette suite de développements culmine dans l'œuvre et la pensée du héros culturel de Peter Collins, Auguste Perret, dont la carrière constitue le dernier tiers du premier essai de Collins publié en 1959, *Concrete : The Vision of a New Architecture* [*Splendeur du béton*].

Si l'on met de côté son dessein critique, sur lequel je reviendrai, *Changing Ideals in Modern Architecture* prend exemple sur l'ouvrage de Leonardo Benevolo *Storia della architettura moderna* [*Histoire de l'architecture moderne*] (1960) en ce qu'il repousse les limites de la nouvelle architecture au milieu du XVIII^e siècle, à la différence de Nikolaus Pevsner qui dans *Pioneers of Modern Design* (1936) situe l'émergence de la nouvelle architecture au moment de la naissance du Free Style en Angleterre et de la réalisation de la demeure de William Morris par Philipp Webb en 1859. Comme Benevolo, mais à la différence des histoires anglo-saxonnes, canoniques, du mouvement moderne avec lesquelles nous sommes familiers — *Modern Architecture : Romanticism and Reintegration* (1929) de Henry-Russell Hitchcock, *An Introduction to Modern Architecture* [*L'architecture moderne*] (1940) de James Maude Richards, et *European Architecture in the Twentieth Century* (1950) de Arnold Whittick — Collins situe le début de la modernité autour de 1750, d'abord parce qu'il s'agit du moment de la rupture institutionnelle et définitive entre l'architecture et le génie civil qu'annonce la fondation en 1747 de l'École des ponts et chaussées par Jean-Rodolphe Perronet.

Tout en suivant le fil gréco-gothique à travers le temps, *Changing Ideals* reconnaît néanmoins l'impact fondamental de la technique sur la réalisation des bâtiments tout comme sur les formes architecturales. Après avoir analysé les différents revivals qui ont vu le jour entre 1750 et 1850, Collins se concentre sur les différentes « analogies fonctionnalistes » générées par les progrès de la techno-science, c'est-à-dire, les analogies biologiques, mécaniques, gastronomiques, et linguistiques par le biais desquelles les théoriciens cherchaient à établir de nouvelles bases pour la création de formes architecturales.

Quelque trente années après sa première publication par Faber & Faber [1965], on a le sentiment que *Changing Ideals in Modern Architecture* est un peu en décalage avec la période durant laquelle parut le livre. À cet égard, l'habituel sens de la réserve académique de Collins ne l'aidait pas beaucoup. Littéraire et analytique à l'excès, il échouait à reconnaître que ses arguments architecturaux compliqués nécessitaient, quand il en venait à les illustrer, une attention particulière. Ainsi, tandis qu'il avouait les méprises qu'entraînait son premier livre, son second long ouvrage est illustré de manière aussi anachronique. Ce n'est pas tant que les photos sont rares, qu'elles sont traitées de manière désuète comme une série de planches numérotées à l'aide de chiffres romains, 72 images étant réparties sur 40 pages, à la différence de *Espace, temps, architecture* (1941) de Sigfried Giedion dont le livre de 770 pages est généreusement illustré de 448 figures. Les éditeurs de Giedion considéraient apparemment qu'un livre dont la taille est approximativement le double de celui de Collins nécessitait six fois plus d'illustrations.

Les particularités de Collins ne se limitent pas à sa parcimonie concernant les illustrations. Ses collègues universitaires se demandaient comment un intellectuel aussi exigeant pouvait se dispenser complètement de notes de bas de page, tandis que des architectes étaient rebutés par le fait que la plupart des œuvres sont illustrées par une unique photo extérieure et, pour compléter cette image, par un simple plan, une simple coupe, ou une simple vue intérieure. De plus, à cause du style de la maison d'édition Faber & Faber, la typographie est également réservée, et contribue peu à alléger le caractère symbolique des planches. L'aura d'opacité ennuyeuse qui émane des livres de Collins n'est pas contrebalancée par leurs couvertures, dont le graphisme est terne.

Un effacement aussi extrême que celui-ci confine à une sorte d'aveuglement qu'il est difficile d'expliquer. Au bout du compte, on est tenté d'attribuer cela à la propension au pédantisme classique, pour ne pas dire au conservatisme, de Collins. De son propos (et de ses autres ouvrages) il ressort qu'il croyait à la valeur intemporelle de l'esprit classique. C'est cela qui fonde le caractère opiniâtre de sa critique en dépit de son intérêt empirique pour l'évolution technologique et de sa fine compréhension de la manière dont les architectes ont toujours supporté le changement rapide des contraintes de l'époque durant laquelle il était fait appel à eux. Sceptique quant aux aspirations romantiques de l'avant-garde et de là opposé à une lecture ouvertement politique de l'histoire, Collins était au fond un matérialiste, et à cet égard, vivement conscient de l'impact

que la technologie, l'économie, et l'ensemble des questions culturelles pouvaient exercer sur l'architecture. Ceci ressort particulièrement de son appréciation des inspirations variées qui alimentent différents types de tropes stylistiques. Les raisons qui sous-tendent ces processus historicistes ne sont jamais aussi brillamment révélées que dans son récit extrêmement pénétrant des forces sociales qui entraînèrent la formation du néo-gothique. Après avoir fait allusion aux effets généraux du Catholic Emancipation Act de 1829, et à la fondation du Mouvement d'Oxford quatre années plus tard, Collins en vient à affirmer que :

« Dix années plus tôt, l'intérêt pour l'architecture gothique avait déjà été favorisé par une loi votée par le Parlement. Celle-ci attribua en effet un million de livres sterling à la construction d'églises à Londres et dans d'autres régions de l'Angleterre. Politiquement, avec la loi de 1818, le gouvernement entendait doter les nouveaux faubourgs ouvriers d'édifices religieux afin que les habitants ne soient pas tentés de se livrer à de déplorables excès dictés par l'athéisme tels que la France en avait récemment été le témoin. En ce qui concernait l'architecture, cela se traduisit par la construction de cent soixante-quatorze églises dans le style "gothique". [...]

Il en résulta l'un des plus importants principes du revival gothique, et plus généralement de l'architecture moderne, à savoir que l'architecture est un art éthique, particulièrement concerné par l'expression de la vérité. [...] Au début, ce point de vue éthique conduisit à ce que les réflexions se concentrent uniquement sur l'idée de probité de la construction. Mais, le Catholic Emancipation Act eut également pour effet de laisser supposer qu'il était important que les plans soient authentiques. En effet, le rétablissement de la liturgie catholique entraînait le rétablissement de l'aménagement intérieur originel des églises édifiées au Moyen Âge. Il faut se rappeler que sous l'influence des puritains, toutes les églises anglicanes, datant ou non de l'époque médiévale, furent conçues ou transformées en amphithéâtres, dont les bancs étaient disposés en gradins autour d'un pupitre. En effet, ce type de disposition fut adopté dans la plupart des églises construites dans le cadre de la loi de 1818. Cependant, avec l'émancipation des catholiques, le chœur redevint le point focal de l'église et l'autel le centre du chœur. Quant aux tentures, aux statues, aux vitraux et aux ornements liturgiques qui depuis deux siècles avaient été ravalés au statut de simples antiquités, ils redevinrent les éléments fondamentaux de la liturgie sur la scène anglaise contemporaine.

L'architecte qui attira particulièrement l'attention de ses confrères anglais sur les liens entre le plan des églises médiévales et leur usage liturgique fut Augustus Welby Northmore Pugin, le

fils d'Augustus Pugin, l'un des plus grands dessinateurs de l'architecture gothique du début du XIX^e siècle. Augustus Pugin, le père, bien qu'il ait gagné sa vie en Angleterre comme dessinateur, était en fait un aristocrate français qui s'était exilé à cause de la Révolution. Il n'est donc pas étonnant que, bien qu'ayant reçu une éducation protestante, son fils se soit finalement converti à la religion de ses aïeux et se soit inspiré des formes gothiques qu'aimait son père. C'est ainsi qu'avec tout l'enthousiasme passionné du converti, A. W. N. Pugin passa le restant de sa courte vie à réclamer à cor et à cri que l'on en revienne entièrement au mode de vie du Moyen Âge. » [voir *infra*, pp. 159-161]

J'ai cité longuement cette partie de façon à montrer que si Collins n'était pas marxiste, son érudition et sa perspicacité le rendaient capable d'analyser le mouvement dialectique d'une époque complète et de montrer comment, dans cet exemple, une architecture particulière est née en réponse au flux des réformes sociales, aux changements de liturgie et à l'émergence sans précédent d'une classe ouvrière urbaine. Ces facteurs, combinés à la paranoïa des whigs au sujet de la Révolution française, modelèrent la destinée de Pugin à la fois comme membre du Mouvement d'Oxford et comme dernier démiurge du néo-gothique.

Toutefois, en tant que critique, Collins était particulièrement sensible aux vicissitudes du goût architectural à travers le temps et au fait que les arts, en particulier l'architecture, ont toujours manqué d'un socle de principes suffisant pour créer un consensus culturel. Cette aporie le préoccupa toute sa vie, comme nous le montre le fait qu'il reconnut que cette difficulté pédagogique fondamentale mena à un manque total d'objectivité dans l'enseignement de l'architecture. Comme il l'écrit dans le chapitre sur l'analogie gastronomique :

« Si ceux qui enseignent l'art ne croient pas à ces normes, ou s'ils affirment qu'ils sont toujours en quête de telles normes, il est évident, quels que soient les mérites de leur enseignement, qu'ils sont principalement préoccupés par la mode, non par le goût. » [voir *infra*, p. 244]

Malgré sa résistance à la définition, le *goût*, pour Collins (comme pour Diderot), impliquait l'exercice subliminal de la raison et c'est ce constat qui le conduisit à se tourner vers le droit. Une décade avant sa mort prématurée, il obtint une maîtrise de droit à la Queen's University et il publia plus tard un livre dérivé de son mémoire de maîtrise dans lequel il tente d'appliquer des critères et des méthodes issues du droit à l'évaluation critique de l'architecture.

Ce livre, *Architectural Judgement*, publié en 1971, était destiné à être son dernier grand ouvrage.

Catégoriquement opposé à l'essor du romantisme tel qu'il se développa aux XIX^e et XX^e siècles, et à cet égard farouchement hostile aux œuvres de Schinkel et de Le Corbusier, Collins dévoile finalement son *parti pris* critique, tandis qu'il expose l'influence de la peinture et de la sculpture sur l'architecture du XX^e siècle. Dans ce dessein il écrit :

« Au début de cette période (c'est-à-dire entre 1920 et 1935), le recours à la peinture abstraite et à des dispositifs empruntés à la sculpture comme moyen de créer de nouvelles formes architecturales n'a été le fait que de rares individus qui construisaient peu, et qui n'obtinrent que de rares récompenses, exception faite de l'honneur d'être consacrés pionniers du mouvement moderne. Au milieu du siècle, cependant, la publicité accordée à leurs expérimentations, et la popularité dont jouèrent leurs idées parmi la nouvelle génération d'étudiants (impliquant souvent l'adoption officielle au sein des écoles d'architecture des méthodes d'initiation architecturale inventées par le Bauhaus), aboutirent à ce que le procédé devienne une nouvelle orthodoxie, à tel point que seul un livre qui ambitionne de passer en revue l'évolution de tous les principes qui sont apparus dans le champ de l'architecture durant les deux cents dernières années peut oser remettre en question la valeur fondamentale de cette influence, ou s'embarquer dans une évaluation critique d'un phénomène contemporain dont la valeur absolue apparaît si inébranlable. » [voir *infra*, p. 387]

Si l'abstraction figurative, assimilée aux arts d'imitation, sert principalement à animer (mais, paradoxalement, aussi à ne pas déterminer) la composition des formes de l'architecture du XX^e siècle, la seconde impulsion distractive, sinon destructive, reposa sur l'importance extrême accordée à la prolifération de l'espace parallaxique comme fin en soi ; ce que Giedion identifiait comme le mode de perception « espace-temps » dans le cadre des conférences *Charles Elliot Norton*, brillamment polémiques, qu'il donna en 1939. Justement, en dépit de son apparent naturalisme, une timide spatialité fit son apparition relativement tard dans la théorie de l'architecture, puisqu'il fallut attendre Heinrich Wölfflin, le mentor de Giedion, qui en fit un exposé précis, et plus tardivement encore Auguste Schmarzow, dont les écrits majeurs au début du XX^e siècle étaient pratiquement inconnus dans les cercles anglo-saxons à l'époque où Collins était en train d'écrire son ouvrage. Quoi qu'il en soit, Collins comprit avec beaucoup de perspicacité que l'origine germanique de cette fixation sur l'espace était

principalement due au fait que les mots pour « espace » et « salle » sont le même en allemand — *Raum*. Pourtant, Collins tempère l'importation culturelle de cette conjonction étymologique en faisant remarquer que ce fut un américain, à savoir Frank Lloyd Wright, qui le premier démontra tout le potentiel de l'interpénétration spatiale, surtout avec la mezzanine au porte-à-faux en béton armé de l'Unity Temple à Oak Park de 1906. À propos de cette œuvre, Collins fait cette remarque :

« Tandis que les rationalistes, comme Viollet-le-Duc, pensaient que seule la structure des églises pouvait fournir l'archétype d'une nouvelle façon de construire, Wright optait pour l'espace. C'est cela qui distingue Wright des autres grands architectes de sa génération (comme Auguste Perret) et l'identifie comme le premier grand architecte du xx^e siècle. » [voir *infra*, p. 411]

En dépit du caractère exagérément simplificateur de ce type de comparaison, c'est précisément cette reconnaissance de la continuité autonome de la culture architectonique à travers le temps, dépassant, pour ainsi dire, les ruptures apparentes entre pré-moderne, moderne et post-moderne, qui permit à Collins d'organiser sa critique exigeante des hypothèses concernant l'« espace-temps » ayant inspiré une grande partie de la production architecturale du xx^e siècle. Il est évident que ce concept était l'objet d'interprétations amplement divergentes même dans l'usage qu'en faisait Giedion, car, comme le fait observer Collins :

« Dans certains passages de *Espace, temps, architecture*, ces mots signifient clairement “relié à la théorie de la relativité d'Einstein” tandis que dans d'autres, ils semblent signifier “relié aux peintures d'avant-garde des années dix et vingt”. Parfois, ils sont utilisés comme synonyme de “quatrième dimension”, parfois comme l'équivalent de “géométrie non euclidienne” [...]. Les idées de Giedion peuvent, peut-être, être résumées [en disant que] la totalité extérieure d'un bâtiment moderne ne peut être appréciée qu'à travers une séquence d'impressions visuelles. » [voir *infra*, pp. 412-413]

Collins souligne que c'est exactement l'inverse de ce qui se produit quand l'on se trouve en présence d'une villa Renaissance, qui (à la différence, par exemple, de la spatialité cinétique, contrapuntique de la villa Savoye de Le Corbusier) peut être appréhendée d'un seul point de vue en raison de son axialité. En dépit de la tradition classique de l'immobilité spatiale, le mythe du progrès était de nature à conduire à toujours plus de concepts spatiaux, multidimensionnels et ésotériques dans lesquels, comme le fait remarquer Collins, l'articulation

de l'espace semble impossible à distinguer de ce qui doit, par définition, être une représentation supposée de l'espace postcubiste. Ailleurs dans le même chapitre, il cite les propres idées d'Einstein sur les limites de l'espace architectural, laissant entendre qu'une place est à peu près le plus grand espace qu'un architecte peut interpréter comme un tout ; une vision nécessairement limitée qui présuppose une interprétation de l'espace somme toute plus ordinaire, quotidienne. Ainsi, pour Einstein le concept d'espace était précédé « par le concept psychologiquement plus simple de place. La place est d'abord une petite portion de la surface de la terre identifiable par un nom [...] une sorte de succession d'objets concrets et rien de plus. »

À la fin du xx^e siècle cette critique exigeante peut être reçue avec plus de détachement que cela était possible quand *Changing Ideals* parut pour la première fois, car il est clair qu'une néo-avant-garde toujours plus disjonctive tend de manière croissante à encourager la dissolution finale de l'architecture comme pratique cohérente et éthique. C'est cela qui a conduit certains critiques, dont moi-même, à refonder l'architecture comme *poétique de la construction* ; c'est-à-dire, à formuler la relative autonomie de l'architecture par rapport à l'évolution architectonique durant les deux siècles que Collins traite dans son ouvrage. Pour Collins, le véritable sens de l'évolution réside dans l'adaptation rationnelle de modèles consacrés à travers une réponse judicieuse, dans le cadre d'une technologie en perpétuelle évolution, à des programmes de bâtiments qui n'ont pas de précédent. Ces trois vecteurs, que nous pouvons appeler continuité typologique, programmatique, évolution et variation techniques, sont perçus par Collins comme les moyens indispensables au maintien d'une culture de la construction réellement moderne. Dans son épilogue, cependant, il ajoute un quatrième vecteur, à savoir la responsabilité de la critique quant au respect du contexte environnemental dans lequel le bâtiment doit être réalisé. Ainsi, après avoir présenté comme des œuvres architectoniques d'une qualité exceptionnelle l'immeuble de la rue Raynouard à Paris de Auguste Perret (1932) et la Torre Velasca à Milan de Ernest Rogers (1957), Collins en vient à affirmer que :

« Si nous devons tirer une quelconque leçon de ces exemples et de l'histoire de l'architecture des deux derniers siècles en général, elle doit sûrement être celle-ci : que parmi tous les principes contradictoires de l'architecture moderne, aucun ne s'est révélé aujourd'hui d'une importance telle qu'il doit passer avant la tâche de créer un environnement humain. Les arguments doctrinaires relatifs à l'authenticité ou à d'autres

aspects de bâtiments particuliers, de techniques particulières ou de maniérismes particuliers ne sont jamais insignifiants ; cependant, ils semblent secondaires comparés à la question de savoir si un nouveau bâtiment s'intègre ou non de façon harmonieuse dans l'environnement dans lequel il est placé. Non pas que je conseille cette même indifférence à l'égard des problèmes éthiques liés à la conception architecturale qui fut le pire défaut du début du XIX^e siècle ; au contraire, je considère que l'obéissance à des principes est même plus pressante à une époque où il existe tant de tentations à rechercher la nouveauté architecturale pour elle-même. Néanmoins, il faut noter que, dans les édifices que nous venons de décrire, les architectes étaient capables de discipliner les formes de leurs architectures pour les mettre en harmonie avec des formes architecturales antérieures sans sacrifier aucun des principes de la période moderne. » [voir *infra*, p. 430]

Collins, comme didacticien, atteint là à son plus haut niveau et c'est justement à cause de cette lucidité critique que son œuvre mérite d'être rééditée et revisitée. Avec son éloquence incomparable, Collins se tourne ici vers l'un des défis les plus difficiles auquel l'architecture contemporaine doit faire face, à savoir comment réconcilier de manière significative l'articulation de la forme architectonique et le caractère plastique le plus homogénéisant qui est essentiel à la continuité de la forme urbaine. À part Perret, Mies, et de nos jours peut-être Norman Forster, il n'y a guère d'architectes qui sont capables, à cet égard, de parvenir à un quelconque équilibre. Les bâtiments modernes les plus récents tendent soit à être trop distincts soit à n'être pas assez distincts, pour ne rien dire des excès métaphoriques, antiurbains qui se produisent quand les architectes cherchent à réduire l'architecture à de la sculpture à grande échelle. Cette difficulté ne peut probablement être résolue aujourd'hui que par le biais d'une approche plus hybride de la production des formes architecturales. Par cette approche, une simple œuvre peut être décomposée hiérarchiquement en parties plus ou moins distinctes, en s'appuyant sur l'ossature pour exprimer en profondeur la substance architectonique et spatiale de l'œuvre, et sur la surface pour maintenir la continuité de l'ensemble formel dans l'espace. Il va sans dire que rien de cela ne commence à aborder la question de savoir si l'œuvre est à la portée de tout le monde, et il se peut que ce que Rogers réussit à réaliser à la fin des années cinquante avec la Torre Velasca ne puisse être traité aujourd'hui sans risquer de sombrer complètement dans le kitsch. Si l'on croit, comme c'est mon cas, que les deux secteurs les plus critiques de l'architecture, aujourd'hui, résident dans les

domaines de l'architecture et de la topographie, maintenir un équilibre entre l'œuvre originale et son contexte est alors de la plus grande importance. Ce qui demeure problématique est de savoir comment parvenir à cet équilibre, en particulier à une époque où l'approche hétérotopique de la forme semble avoir autant de valeur que n'importe quel classicisme stéréotypé.

Collins ne fut pas le seul critique de sa génération à se focaliser avec tant d'enthousiasme sur les questions architectoniques tandis qu'il se faisait le défenseur de l'innovation technologique. C'est dans ce contexte de préoccupations critiques partagées que son approche des questions de contexte, d'accessibilité, et de continuité prend toute sa valeur. Il est, par exemple, difficile d'imaginer deux auteurs plus opposés que Reyner Banham et Peter Collins. Banham est un populiste autoproclamé défenseur d'un type d'hypermodernité high-tech qu'il pensait immédiatement accessible au grand public — une tendance polémique qui est déjà apparente dans sa thèse de doctorat, *Theory and Design in the First Machine Age* (1960) — tandis que Collins est un rationaliste post-Lumières qui était convaincu que la seule façon d'aller de l'avant reposait dans la quête d'une architecture techniquement très en avance, mais néanmoins essentiellement orthogonale et normative, telle qu'elle avait été développée durant les années quarante et cinquante par les écoles de Perret et de Mies (en particulier dans les œuvres, d'une part, de Denis Honegger et, d'autre part, de Skidmore, Owings et Merrill). Nés respectivement en 1920 et 1922, il est ironique qu'ils se soient retrouvés si opposés sur le plan idéologique et cependant si alignés au plan architectonique sur leurs héros respectifs ; Banham se réclamant de l'immatérialité géodésique de Buckminster Fuller et Collins demeurant également attaché aux deux parangons du rationalisme du xx^e siècle, Perret et Mies. Il est remarquable qu'aucun de ces deux critiques n'avait d'estime pour l'hétérogénéité de l'approche architecturale d'Alvar Aalto — son nom est absent de leurs deux récits. Ainsi, excluant par définition l'hybride, Banham opte pour des formes légères, dématérialisées, totalement nouvelles, tandis que Collins préfère les variations de modèles normatifs de constructions massives en béton armé, en acier, et en verre. Tandis qu'aucun de ces architectes ni de leurs champions n'accepta jamais le défi implicite d'inventer un vernaculaire moderne, c'est peut-être Mies, avec son idée du presque rien (*beinahe nichts*), qui est le meilleur intermédiaire entre la nouveauté ergonomique de Buckminster Fuller et le culte du banal tel que l'incarnait l'œuvre de Perret. Ce que possèdent en commun ces archétypes du « moderne » qui, hormis cela, sont totalement opposés, c'est le dessein de fonder leur architecture sur le système

structural de l'œuvre, quoique là où le premier préférait la géométrie tétraédrique l'autre optait pour la géométrie orthogonale. Si l'on revient sur le siècle qui s'est écoulé et au rôle novateur joué par Collins dans l'évolution du débat sur l'architecture contemporaine, on peut se demander si cette différence ne résidait pas dans cette vieille opposition entre gothique et classique, ce difficile héritage non résolu de l'architecture du monde occidental que cet ouvrage contribue tant à expliciter.

Kenneth FRAMPTON
Ware Professor of Architecture
Columbia University
septembre 1997

Quatrième partie

Rationalisme



L'influence des ingénieurs civils et militaires

Parmi les nombreux événements qui se sont produits aux alentours de l'année 1750, rares sont ceux qui ont entraîné un changement aussi profond de la théorie architecturale que l'établissement des génies civil et militaire comme disciplines distinctes et séparées de l'architecture. En effet comme Hans Straub l'a justement fait remarquer dans *Die Geschichte der Bauingenieurkunst*¹ : « C'est durant la seconde moitié du XVIII^e siècle que le savoir de l'ingénieur s'est réellement constitué et, avec ce savoir, est né l'ingénieur civil moderne qui fonde ses projets sur des calculs scientifiques. » Ce changement s'est précisément produit avec la fondation d'une école d'ingénieurs civils à Paris en 1747 (connue habituellement sous le nom d'École nationale des ponts et chaussées), et d'une école de génie militaire à Mézières en 1748. Naturellement, après ces dates, la transition s'est faite graduellement. Non seulement les architectes ont continué à dessiner des ouvrages de génie civil pendant de nombreuses années, mais même au début du XIX^e siècle, il était assez fréquent que des ingénieurs civils comme Emiland-Marie Gauthey et Thomas Telford dessinent des églises. On peut néanmoins affirmer qu'une séparation est apparue entre ces deux professions aux environs de l'année 1750.

Avant 1750, personne ne se serait interrogé sur le bien-fondé de nommer un architecte pour concevoir des ponts, personne non plus n'aurait suggéré que la conception des ponts relevait de la responsabilité de quelqu'un d'autre. Les *Quatre livres de l'architecture*² de Palladio comportent des dessins de ponts. François Blondel a conçu, à Saintes, un pont reposant sur des fondations extraordinairement complexes et il traitait de la conception des ponts dans le cadre des leçons qu'il donna à l'Académie royale d'architecture en 1672. Entre 1684 et 1685 la plupart des séances de l'Académie royale d'architecture furent consacrées aux questions relatives à la construction des ponts, sans doute à cause du projet que l'on avait alors de construire un aqueduc à Maintenon. Ainsi, ce fut un architecte, Jacques Gabriel (ancien assistant de Jules Hardouin-Mansart), qui fut nommé Premier Ingénieur des ponts et chaussées en 1716, ce qui lui permit de construire un pont sur la Loire

à Blois. Son successeur, Germain Boffrand (autre élève de Jules Hardouin-Mansart), quoique principalement connu pour la magnificence de ses intérieurs rococo, se distingua aussi en concevant des ponts importants, comme ceux de Nantes et de Sens.

La raison pour laquelle des architectes pouvaient tout à fait occuper des postes officiels d'ingénieurs en chef (de « *premiers ingénieurs et inspecteurs généraux des ponts et chaussées*³ », comme on les appelait officiellement), résultait de ce qu'avant 1750, la conception des ponts était considérée comme une simple extension des problèmes que posaient l'édification des voûtes de pierre, c'est-à-dire de la stéréotomie⁴. On ne faisait donc qu'une petite distinction entre les ponts et les voûtes, à l'exception de questions secondaires d'assemblage, et de difficultés mineures résultant de légères augmentations des portées. Il faut reconnaître que les problèmes posés par la conception des ponts entraînaient des complications que l'on ne rencontrait pas habituellement dans la conception des voûtes ordinaires, comme celles résultant de l'effet de charges importantes et de différentes questions d'hydraulique. Mais, à une époque où il était rarement nécessaire que la portée des ponts dépasse vingt-cinq mètres, les questions de stéréotomie, et celles posées par l'érection et l'enlèvement des cintres, étaient très proches de celles que posaient les édifices publics ordinaires. C'était particulièrement vrai en France, pays où les plus grands architectes n'étaient pas, comme en Angleterre, des amateurs issus de l'aristocratie ou, comme en Italie, des peintres et des sculpteurs, mais étaient formés à l'art de la construction en pierre d'appareil dans l'esprit d'une tradition remontant au Moyen Âge.

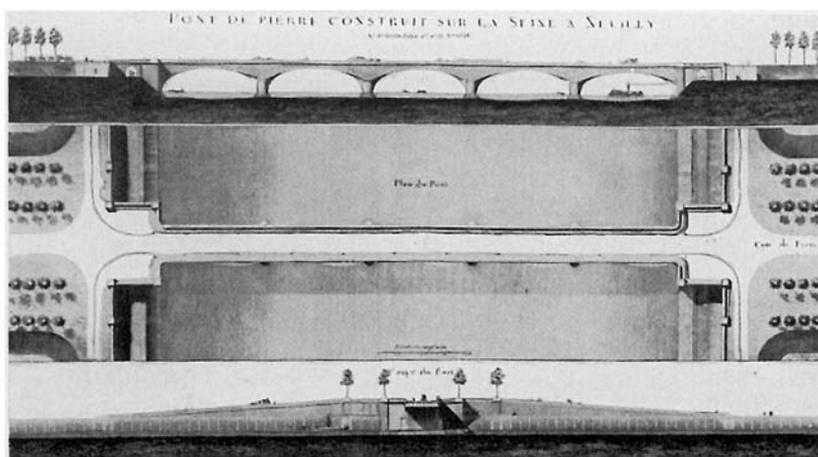
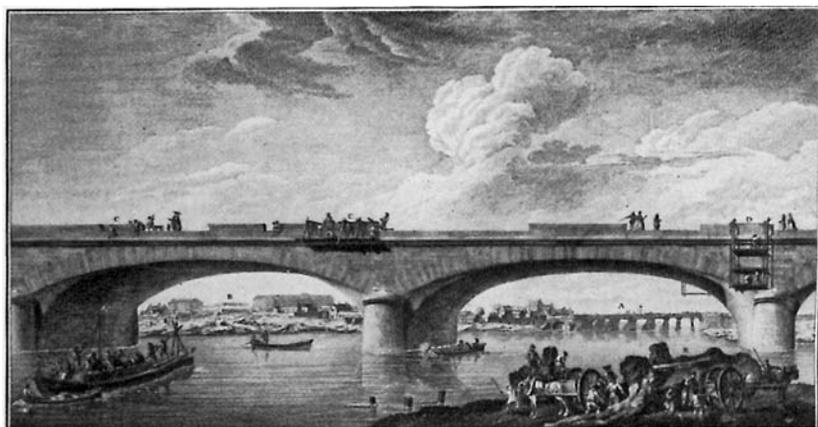
La création du génie civil, comme profession distincte, est presque entièrement redevable à Jean-Rodolphe Perronet, le premier directeur de l'École des ponts et chaussées, qui fut Premier Ingénieur du corps des Ponts et Chaussées de 1764 jusqu'à sa mort en 1794. Jeune homme, il avait rejoint le Corps des Ingénieurs militaires, mais la mort soudaine de son père le conduisit à renoncer temporairement à sa carrière et à devenir architecte. Il travailla alors pour Jean Beausire qui était membre de l'Académie royale d'architecture et architecte de la ville de Paris. C'est à l'âge de trente-sept ans qu'il rejoignit le bureau des Ponts et Chaussées, et ce fut là qu'il montra ce génie qui allait faire de lui un pionnier dans l'histoire du génie civil. Il organisa non seulement une école spécifique de génie civil à partir de ce qui avait été jusqu'alors le bureau des dessinateurs du Roi, mais il semble avoir été le premier à percevoir que, lorsque l'on concevait des ouvrages dont la portée était d'une longueur inhabituelle ou dont les voûtes étaient particulièrement surbaissées, on ne pouvait pas se satisfaire d'en estimer les dimensions à

¹ H. Straub, *Die Geschichte der Bauingenieurkunst*, Bâle, Birkhäuser, 1949.

² A. Palladio, *I quattro libri dell'architettura*, Venise, Domenico de' Franceschi, 1570 [*Les Quatre livres de l'architecture*, Paris, Flammarion, 1997].

³ En français dans le texte.

⁴ Science de la taille des solides utilisés dans la construction.

**PLANCHE XVII**

J.-R. Perronet : pont de Neuilly, près de Paris (1768).

L'INFLUENCE DES INGÉNIEURS.

Importance nouvelle des recherches mathématiques sur la conception des projets de construction.

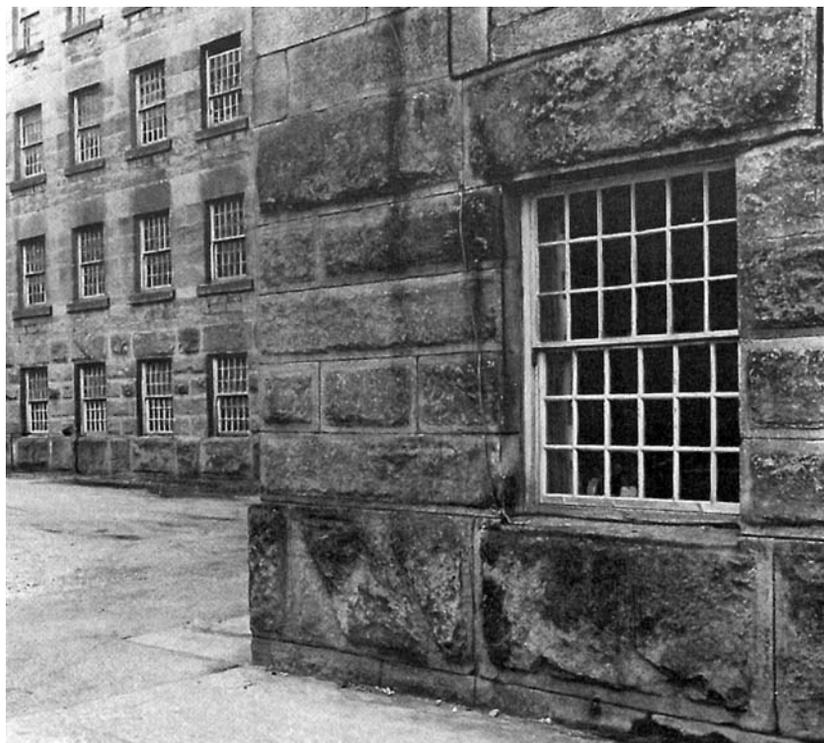
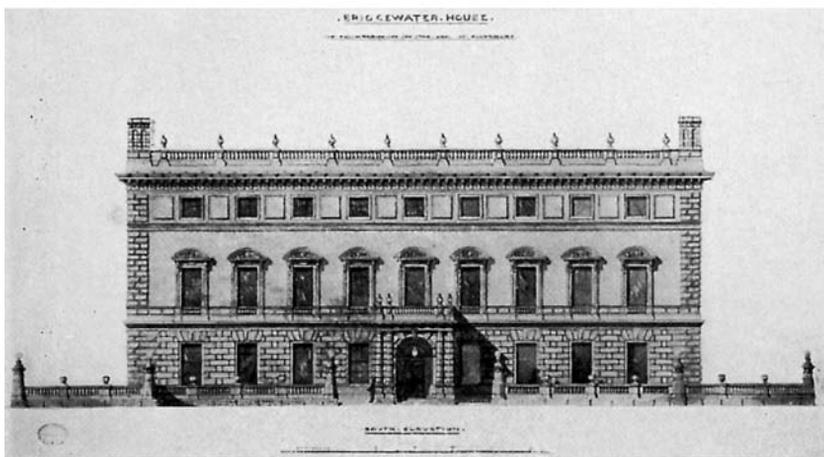
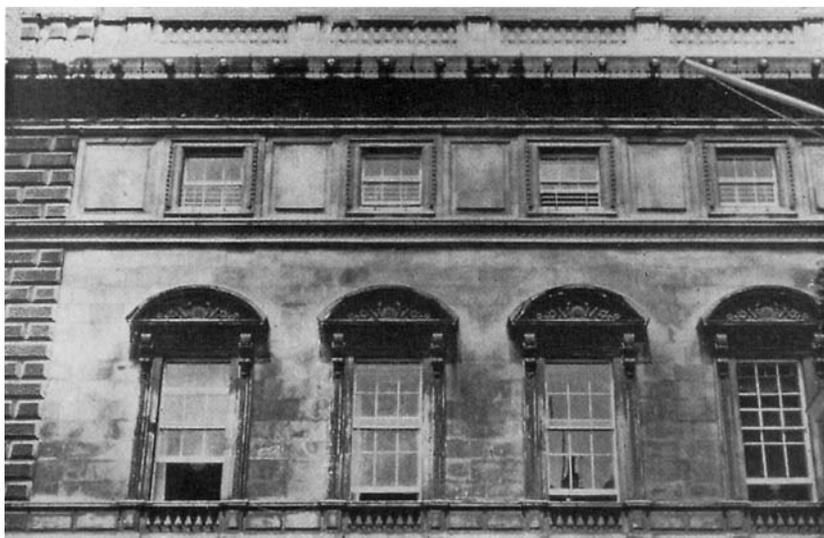


PLANCHE XVIII Filature de coton Carver, Curbar (1785).

RATIONALISME.

Les principes de base du rationalisme : des bâtiments sans fioritures et sans décor, excepté quand les exigences propres au décorum réclamaient une ornementation.

**PLANCHE XIX**

C. Barry : résidence de Lord Ellesmere (Bridgewater House)
Londres (1849).

RATIONALISME.

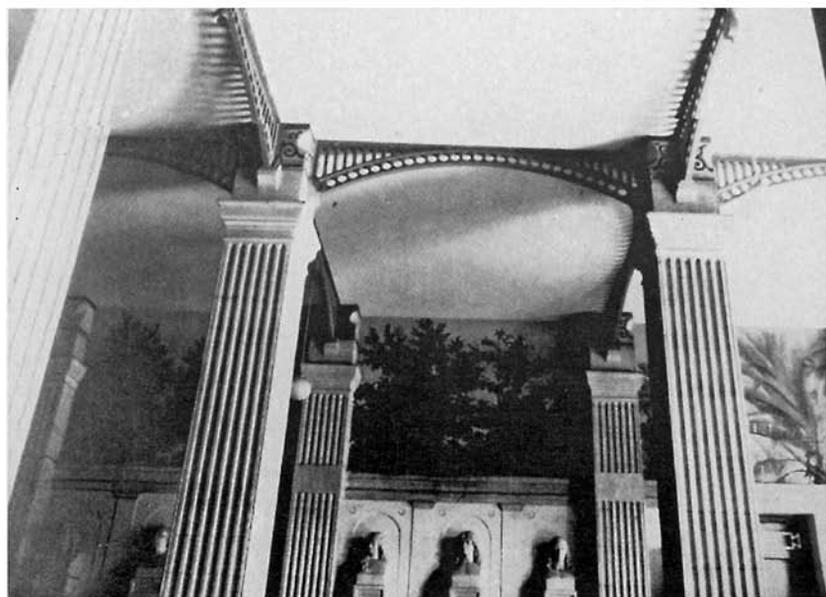
Les principes de base du rationalisme : des bâtiments sans fioritures et sans décor, excepté quand les exigences propres au décorum réclamaient une ornementation.

**PLANCHE XX**

L. von Klenze : galerie de peinture (pinacothèque) Munich (1826).

RATIONALISME.

Illustration de la manière dont les motifs Renaissance furent souvent employés par des architectes en quête de formes adaptables à de nouveaux types de bâtiments.

**PLANCHE XXII**

H. Labrouste : bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris (1843).

RATIONALISME.

Illustration de la manière dont les proportions classiques furent modifiées par les architectes rationalistes en fonction des nouveaux matériaux de construction.

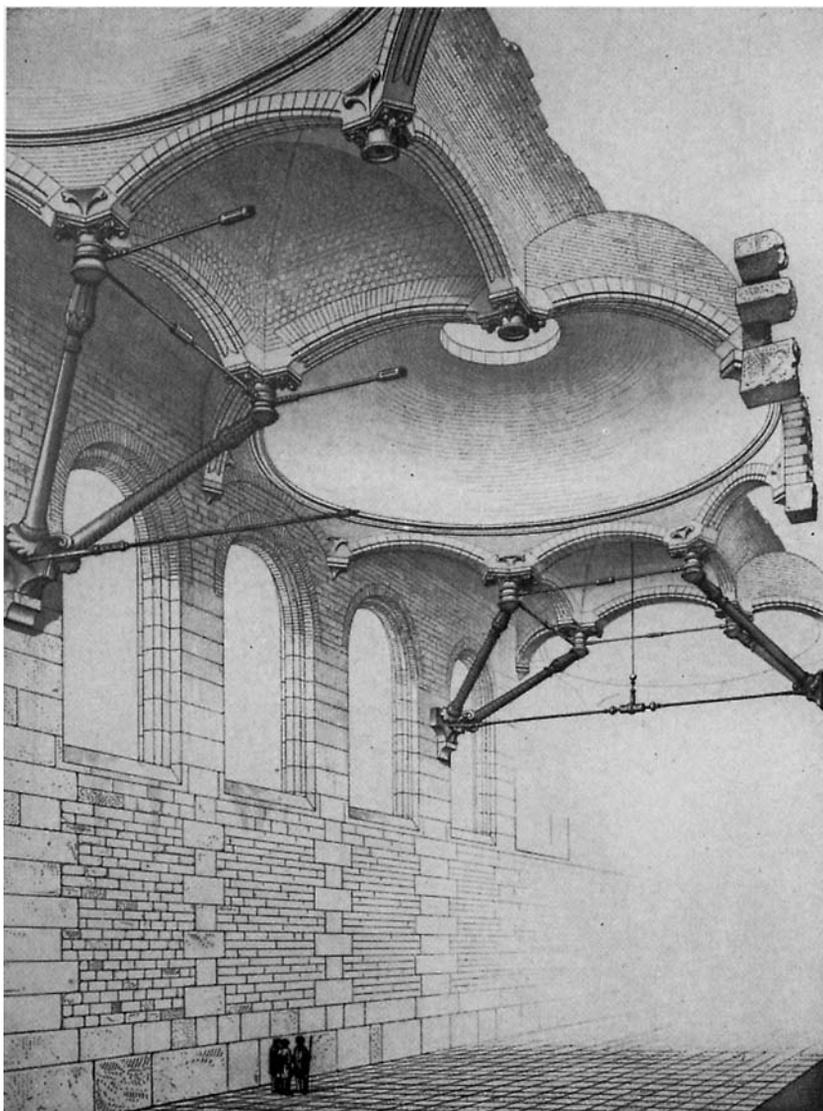


PLANCHE XXIII E. E. Viollet-le-Duc : illustration tirée des *Entretiens* (1863).

RATIONALISME.

L'une des tentatives faites au XIX^e siècle pour créer une nouvelle architecture en fer.

Notice bibliographique

[En complément des sources d'information auxquelles il est fait allusion dans le texte, Peter Collins a souhaité marquer une reconnaissance particulière à certains ouvrages en proposant aux lecteurs la notice bibliographique suivante :]

- ABRAMS, Meyer Howard, *The Mirror and the Lamp*, New York, Oxford University Press, 1953.
- BERTRAND, Louis, *La Fin du classicisme et le retour à l'antique*, Paris, Hachette, 1897.
- CANAT, René, *L'Hellénisme des romantiques*, Paris, M. Didier, 1951.
- CROW, William Bernard, *Contributions to the Principles of Morphology*, Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., 1909.
- CUST, Lionel, *History of the Society of Dilettanti*, s.l., Macmillan, 1914.
- HIPPLE, Walter John, *The Beautiful, the Sublime & the Picturesque in eighteenth-century British Aesthetic Theory*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1957.
- LANSON, René, *Le goût du Moyen Âge en France*, Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1926.
- LEVIN, Harry Tuchman, *The Broken Column, A study in romantic Hellenism*, Cambridge, 1931.
- LOVEJOY, Arthur Oncken, *Essays in the History of Ideas*, s.l., The John Hopkins University Press, 1948.
- MALAKIS, Emile, *French Travellers in Greece, 1770-1820*, Philadelphie, University of Pennsylvania, 1925.
- MORRISON, Hugh, *Louis Sullivan, Prophet of Modern Architecture*, New York, Moma and W. W. Norton & co, 1935.
- NEEDHAM, H. A., *Le développement de l'esthétique sociologique en France et en Angleterre au XIX^e siècle*, Paris, Champion, 1926.
- NORDENSKIÖLD, Eric, *The History of Biology, A survey*, New York, Tudor Publ. Co., 1946.
- PANOFSKY, Erwin, *Renaissance and Resuscitations in Western Art*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1960 [traduction française : *La renaissance et ses avant-courriers dans l'art en Occident*, Paris, Flammarion, 1976].

RUSSEL, E. S., *Form and Function*, s.l., John Murray, 1916.

SANDYS, John Edwin, *A History of Classical Scholarship from the Sixth Century B.C. to the End of the Middle Ages*, Cambridge, University Press, 1903.

SEZNEC, Jean, *Essais sur Diderot et l'Antiquité*, Oxford, Clarendon Press, 1957.

SMITH, Warren Hunting, *Architecture in English Fiction*, New Haven, 1934.

WELLEK, René, *A History of Modern Criticism, 1750-1950*, Londres, Jonathan Cape. 1950.

WOODGER, J. H., *Biological Principles*, Londres, Kegan Paul & Co., 1929.

Annexes



Notices biographiques

- ABERDEEN**, George Hamilton Gordon, comte d' (1784-1860). Homme d'État anglais. Il fonda en 1804 une association savante : l'Athenian Society. Pour y être admis, il fallait avoir voyagé en Grèce.
- ABERCROMBIE**, Lascelles (1881-1938). Poète et critique anglais. Il est l'auteur de *An Essay towards a Theory of Art*, Londres, Martin Secker, 1922 ; *Principles of English Prosody*, s.l., s.n., 1923 ; *Romanticism*, Londres, Martin Secker, 1926.
- ABRAHAM**, Pol (1891-1966). Architecte et professeur d'architecture français. Il est l'auteur de *Viollet-le-Duc et le rationalisme médiéval*, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1935 ; *Architecture préfabriquée*, Paris, Dunod, 1946.
- ADAM**, Robert (1728-1792). Architecte et décorateur écossais. Il étudia l'architecture antique au cours d'un voyage en Dalmatie qu'il effectua en compagnie de Clérisseau. À Kedleston Hall dans le Derbyshire, Robert Adam compléta le plan de James Paine et ajouta une façade sur jardin dont la partie centrale est clairement dérivée de la forme de l'arc de triomphe romain. Il est l'auteur de *Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian at Spalatro in Dalmatia, etc.*, Londres, imprimé pour l'auteur, 1764.
- ADDISON**, Joseph (1672-1719). Essayiste et homme politique anglais. Addison a publié avec Richard Steele *The Spectator*, Londres, S. Buckley ; J. Tonson, 1712-1715. Ce périodique regroupait une série d'essais ayant pour sujet les mœurs, la science et la littérature.
- ADLER**, Dankmar (1844-1900). Architecte américain. Il fut l'un des maîtres de l'École de Chicago et un pionnier dans le développement des bâtiments et grattés à charpente d'acier. Il fut l'associé de Louis Sullivan jusqu'en 1895.
- AITCHISON**, George (1825-1910). Architecte anglais. Président du Royal Institute of British Architects de 1896 à 1899.
- ALBENAS**, Jean Poldo d' (1512-1563). Conseiller auprès du présidial de Nîmes. Il a publié *Discours historial de l'antique et illustre cité de Nîmes*, Lyon, Guillaume Roville, 1560.
- ALBERTI**, Leone-Battista (1404-1472). Mathématicien et architecte italien. Il est l'auteur de *De re aedificatoria*, 1452 (première traduction française par Jean Martin en 1553 sous le titre *Architecture et Art de bâtir*).
- ALBERT DE SAXE-COBOURG-GOTHA** (1819-1861). Époux de la reine Victoria (1840).
- ALEMBERT**, Jean Le Rond d' (1717-1783). Écrivain, mathématicien et philosophe français. Il fut l'un des fondateurs avec Diderot de l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, par une société des gens de lettres, Paris, chez Briasson, David l'Ainé, Le Breton, Durand, 1751-1757 ; Neuchastel, chez Samuel Faulche & Cie, 1765 ; Paris-Genève, Ch. J. Panckoucke, Gabriel Cramer et Samuel de Tourne, 1771-1776 ; Amsterdam, chez M. M. Rey, 1776 ; Paris, chez Panckoucke, Stoupe, Brunet. À Amsterdam, chez M. M. Rey, 1777-1780.
- ALEXANDRE III LE GRAND** (356-323 av. J.-C.). Roi de Macédoine.
- ALISON**, Archibald (1757-1839). Littérateur écossais. Il est l'auteur de *Essays on the Nature and Principles of Taste*, Londres, J. J. G. & G. Robinson ; Édimbourg, Bell & Bradfute, 1790. Il s'agit d'une étude sur le rôle de l'imagination et de l'association d'idées dans la perception esthétique.
- ALLSOPP**, Harold Bruce (1912-2000). Architecte anglais. Il est l'auteur de *Art and the Nature of Architecture*, Londres, Pitman, 1952.

- ALTDORFER, Albrecht (1480-1538). Peintre, graveur et architecte allemand.
- ANGUIER, Michel (1613-1686). Sculpteur français. Il a séjourné à Rome une dizaine d'années parmi la communauté des artistes français présents sur place. Il y a notamment rencontré François Duquesnoy et Nicolas Poussin et travaillé avec Le Bernin et Alessandro Algardi. De retour en France, il a étroitement collaboré à la réalisation du Val de Grâce et est intervenu à Versailles.
- ANNE STUART (1665-1714). Reine d'Angleterre de 1702 à 1714.
- ANTONINI, Giuseppe (1683-1765). Antiquaire et juriconsulte italien. Magistrat napolitain sous l'empereur Charles VI. Il est l'auteur d'un traité des antiquités de la région de Lucanie : *La Lucania*, Naples, Gessari, 1745.
- APOLLINAIRE, Guillaume — pseudonyme de Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky (1880-1918). Poète et écrivain français. Chantre des avant-gardes artistiques, il est l'auteur, à ce propos, de *Peintres cubistes*, Paris, Figuière, 1913 ; « l'Esprit nouveau et les poètes », conférence donnée au Vieux Colombier, le 26 novembre 1917, *Le Mercure de France* (Paris), décembre, 1918.
- ARDANT, Paul-Joseph (1800-1858). Ingénieur militaire et officier français. Il fut professeur d'architecture à l'école d'Artillerie et du Génie militaire de Metz. Il a publié *Études théoriques et expérimentales sur l'établissement des charpentes à grande portée*, impr. de S. Lamort, Metz, 1840. Il est aussi l'auteur d'un *Cours de construction*, non publié, 1840.
- ARISTOTE (384-322 av. J.-C.). Philosophe grec.
- ARNOLD, Matthew (1822-1888). Poète et critique anglais. Il se faisait l'apôtre d'une nouvelle culture recherchant la perfection à partir de la connaissance et de la compréhension de ce que l'on avait dit de meilleur et pensé de mieux dans le monde. Il affirmait que la vie intellectuelle devait être alimentée par une critique objective et sans restriction, libre de considérations personnelles, politiques ou pratiques. Il est l'auteur de *Poems*, Londres, Longman & Co., 1853 et de *Essays in Criticism*, Londres & Cambridge, Macmillan & Co., 1865.
- ARTOIS, comte d' (1757-1836). Frère de Louis XVI, il fut roi de France sous le nom de Charles X de 1824 à 1830.
- ARUNDEL, Thomas Howard, comte d' (1580-1646). Maréchal d'Angleterre. Il fit venir de Paros les plaques gravées contenant les principaux événements de l'histoire grecque, de la fondation d'Athènes à l'an 264 av. J.-C., connues depuis sous le nom de marbres d'Arundel.
- ATKINSON, Fello (?-?). Architecte anglais.
- ATTIRET, Jean-Denis (1702-1768). Frère jésuite, peintre et missionnaire en Chine. Il fut nommé peintre de l'Empereur de Chine Kieng-Long.
- AUGUSTE, Caesar, Octavius (63 av. J.-C.-14 ap. J.-C.). Empereur romain.
- BAER, Karl Ernst von (1792-1876). Naturaliste et géographe russe. Il est connu pour ses travaux d'anatomie comparée. Il fut l'un des fondateurs de l'embryologie moderne. Il est l'auteur de *Über Entwicklungsgeschichte der Thiere : Beobachtung und Reflexion*, Königsberg, 1828.
- BALTARD, Louis-Pierre (1764-1846). Architecte, peintre et graveur français. Il fut nommé professeur à l'École polytechnique en 1796. Sous l'Empire il devint architecte du Panthéon puis architecte des prisons, des halles et des marchés. Il a publié *Architectonographie des prisons, ou Parallèle des divers systèmes de distribution dont les prisons sont susceptibles, selon le nombre et la nature de leur population, l'étendue et la forme des terrains*, Paris, 1829.
- BANHAM, Reyner (1922-1988). Historien de l'architecture anglais. Il est l'auteur, en particulier, de *Theory and Design in the First Machine Age*, Londres, Architectural Press, 1960 ; *Guide to Modern Architecture*, Londres, Architectural Press, 1962 ; *The New Brutalism : Ethic or Aesthetic*, Londres, Architectural Press, 1966 ; *Los Angeles, The Architecture of Four Ecologies*, Londres, Allen Lane, 1971 [traduction française : *Los Angeles*, Marseille, Parenthèses, 2008].
- BARRY, Edward Middleton (1830-1880). Architecte anglais. Fils de Sir Charles Barry. Il fut professeur d'architecture à la Royal Academy à Londres. Il a édifié le nouveau palais de Westminster, 1866-1868.
- BARRY, Jeanne Bécu, comtesse du (1743-1793). Favorite de Louis XV.

- BARRY, Charles, Sir (1795-1860). Architecte anglais. Il voyagea en France, en Italie, en Grèce, en Turquie et en Égypte de 1817 à 1820. Il édifia le Travellers' Club, 1829-1831 et le Reform Club à Londres, 1837. Il est également l'architecte des Houses of Parliament de Londres (le palais de Westminster ou palais du Parlement) bâtiment auquel il travailla de 1839 à sa mort en 1860.
- BARTHÉLEMY, Jean-Jacques (1716-1795). L'abbé Barthélemy, érudit et numismate français né à Cassis, est l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du IV^e siècle avant l'ère vulgaire*, Paris, 1779. Cet ouvrage ambitionnait de donner une reconstitution de la vie publique et privée des Grecs au IV^e siècle av. J.-C. Bartholomew, Alfred (1801-1845). Architecte anglais. Rédacteur en chef du *Builder*. Il est l'auteur de *Specifications for practical architecture, preceded by an essay on the decline of excellence in the structure and in the science of modern English buildings, with the proposal of remedies for those defects*, Londres, J. Williams, 1840.
- BARTON, Joseph Edwin (1875-1959). Auteur de *Purpose and Admiration*, Londres, Christophers, 1932.
- BATTEUX, Charles (1713-1780). Littérateur et professeur français. Il est connu pour ses traités de rhétorique et de poétique. Il a publié des ouvrages scolaires, des grammaires latines et grecques, des principes de littérature. Il est, en particulier, l'auteur de *Les beaux arts réduits à un même principe*, Paris, Durand, 1746 [Paris, Aux amateurs de livres, 1989].
- BAUDELAIRE, Charles (1821-1867). Poète, critique d'art et critique littéraire français. Il est l'auteur de *Exposition universelle*, Paris, 1855 ; *Les Fleurs du mal*, Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1857 ; *Les Paradis artificiels*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1860 ; *Le Spleen de Paris*, Paris, 1862.
- BAUDOT, Anatole de (1834-1915). Architecte français, élève de Labrousse et de Viollet-le-Duc. Inspecteur des Monuments historiques, il occupa une chaire d'histoire de l'architecture française au sein du musée de Sculpture comparée. Ses cours furent publiés de manière posthume sous le titre *L'Architecture : Le passé, le présent*, Paris, Henri Laurens, 1916. Il fut le premier architecte à utiliser le ciment armé pour réaliser une église : Saint-Jean de Montmartre à Paris (1894-1904).
- BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb (1714-1762). Philosophe allemand. Il est l'auteur de *Aesthetica*, Francfort-sur-l'Oder, 1750-1758. Il fit de l'esthétique une discipline philosophique à part entière.
- BAYLE, Pierre (1647-1706). Critique et philosophe français. Il publia en particulier *Pensées diverses écrites à un docteur de Sorbonne à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680*, Rotterdam, chez Reinier Leers, 1682 ; *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, chez Reinier Leers, 1697.
- BEAUSIRE, Jean (1651-1743). Architecte français. En 1716, il fut reçu à l'Académie royale d'architecture en remplacement de Pierre Bullet qui venait de mourir. Il construisit de nombreuses fontaines de Paris : fontaine Colbert, fontaine Pallatine, fontaine Trogneux, fontaine Saint-Germain, etc.
- BEAUVOIR, Simone de (1908-1986). Romancière et essayiste française. Son œuvre autobiographique — *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, 1958 ; *la Force de l'âge*, Paris, 1960 ; *la Force des choses*, Paris, 1963 ; *Tout compte fait*, Paris, 1972 ; *La cérémonie des adieux*, Paris, 1981 — est marquée par le souci d'enraciner sa pensée dans le vécu.
- BEECHAM, Thomas, Sir (1879-1961). Chef d'orchestre anglais.
- BEHRENDT, Walter Kurt (1884-1945). Architecte américain d'origine allemande. Il a publié *Sieg des Neuen Baustils*, Stuttgart, Wedeking and Co, 1927.
- BEHRENS, Peter (1868-1940). Peintre puis designer et architecte allemand. En étroite collaboration avec la firme AEG, il conçut objets d'usage courant et bâtiments. Il s'affirma comme l'un des principaux pionniers de l'architecture moderne.
- BÉLANGER, François-Joseph (1744-1818). Architecte français. Il a réalisé de nombreux hôtels particuliers à Paris dont ceux de la rue Pigalle, de la Chaussée d'Antin, de la rue Joubert et de la rue Saint-Georges. Il construisit et décora le château de Bagatelle, au bois de Boulogne, en 1777.
- BELGIOJOSO, Lodovico Barbiano di (1909-2004). Architecte italien. Fondateur du groupe Banfi, Belgiojoso, Peressutti, Rogers (BBPR) qui a réalisé la Torre Velasca à Milan en 1958.

Index des lieux et des monuments cités

- AHMEDABAD (Penjab), Palais des Filateurs : *ch. 20*, p. 320.
- ALGER, projet de cité des affaires de Le Corbusier : *ch. 20*, p. 320 ; *ch. 23*, p. 405.
- ATHÈNES :
- Académie d'Athènes : *ch. 11*, pp. 169.
 - Acropole : *ch. 7*, pp. 126, 135, 137, 141 ; *ch. 24*, p. 416.
 - Erechthéon : *ch. 7*, pp. 137, 139.
 - Forum d'Auguste : *ch. 7*, p. 123.
 - Hephaisteion : *ch. 11*, p. 168.
 - Ilyssus : *ch. 6*, p. 110 (pl. XII), *ch. 7*, p. 127.
 - Monument chorégique de Lysicrate : *ch. 7*, pp. 127, 139.
 - Parthénon : *ch. 7*, pp. 120, 128-129, 136, 139-141 ; *ch. 13*, pp. 193, 203 ; *ch. 15*, pp. 230, 235, 237-238 ; *ch. 23*, p. 406.
 - Propylées : *ch. 7*, p. 126.
 - Temple de Zeus Olympien : *ch. 7*, p. 140.
 - Tour des Vents ou Tour de l'Horloge : *ch. 6*, p. 116 ; *ch. 7*, p. 127.
- BAALBEK : *ch. 6*, pp. 111, 114.
- BARCELONE :
- Casa Mila : *ch. 21*, p. 374 ; *ch. 23*, p. 404.
 - Pavillon de Mies van der Rohe : *ch. 24*, p. 411.
- BASSAE, Temple d'Apollon : *ch. 7*, p. 138.
- BATH, Royal Crescent : *ch. 6*, p. 116.
- BEAR RUN (Pennsylvanie), maison sur la cascade : *ch. 23*, p. 398 (pl. XXXIV).
- BERLIN, Porte de Brandebourg : *ch. 7*, pp. 126, 128.
- BESANÇON, Église Sainte-Madeleine : *ch. 8*, p. 147.
- BRUXELLES :
- Maisons de Victor Horta : *Épilogue*, p. 430.
 - Maison Stoclet : *ch. 21*, p. 358 (pl. XXX) ; *ch. 22*, p. 380.
- BUFFALO (New York) :
- Siège de la Larkin Company : *ch. 24*, p. 411.
- CAMBRIDGE, Downing College : *ch. 7*, pp. 128, 139, 142.
- CAMBRIDGE (Massachusetts) :
- Carpenter Visual Arts Center, Harvard : *Préfaces*, p. 8 ; *ch. 20*, p. 320 ; *ch. 23*, p. 389.
 - Université de Harvard : *ch. 22*, p. 383.
- CHANDIGARH, bâtiments publics : *ch. 23*, p. 406.
- CHARLOTTESVILLE, Université de Virginie : *ch. 7*, p. 142.
- CHATHAM, école du génie militaire de : *ch. 16*, p. 241 ; *ch. 18*, p. 280.
- COLLEGEVILLE (Minnesota), Abbaye St John : *ch. 21*, p. 359 (pl. XXXI).
- CURBAR, filature de coton : *ch. 18*, p. 268 (pl. XVIII).
- DERBY, hôpital : *ch. 20*, p. 333.
- DIJON, église Notre-Dame : *ch. 19*, p. 286.
- DURHAM, prison du comté : *ch. 20*, p. 333.
- ÉDIMBOURG :
- High School : *ch. 7*, p. 141.
 - Université : *ch. 18*, p. 273 ; *ch. 20*, p. 344.
- ELEUSIS, Temple de Déméter : *ch. 7*, p. 140.

- ÉPHÈSE, Temple de Diane : *ch. 7, p. 140.*
- ÉPIDAURE, Tholos : *ch. 7, p. 139.*
- ERMENONVILLE : *ch. 4, p. 96.*
- FANO, Basilique : *ch. 6, p. 115.*
- FONTHILL ABBEY : *ch. 2, p. 64 (pl. VIII) ; ch. 3, pp. 75-76.*
- FREDERICTON, Cathédrale anglicane : *ch. 9, p. 155.*
- GÈNES : *ch. 8, p. 148.*
- GENÈVE, projet de Palais des Nations : *ch. 24, p. 412.*
- GIRGENTI (Agrigente), Sicile : *ch. 7, p. 124.*
- GLASGOW (Dakota du Sud, États-Unis), pont de chemin de fer : *ch. 18, p. 284.*
- GLASGOW (Écosse), École d'art : *ch. 21, p. 355.*
- HERCULANUM : *ch. 6, pp. 111, 113 ; ch. 7, p. 120.*
- HOWDEN, église de : *ch. 9, p. 155.*
- ICKWORTH HOUSE : *ch. 6, p. 107 (pl. IX).*
- KEDLESTON : *ch. 3, p. 68 ; ch. 6, p. 115.*
- LEEDS :
- Flature de lin de John Marshall : *ch. 13, p. 210 ; ch. 20, p. 340.*
 - Hôtel de ville : *ch. 7, p. 142.*
- LE RAINCY, église Notre-Dame d'Auguste Perret : *Épilogue, p. 427.*
- LILLE, Église Notre-Dame-de-la-Treille : *ch. 9, p. 152.*
- LIVERPOOL :
- Cathédrale : *ch. 21, p. 356.*
 - St George's Hall : *ch. 7, p. 141.*
- LONDRES :
- Albert Hall : *ch. 16, p. 247.*
 - Albert Memorial : *ch. 19, p. 314.*
 - Baker Street : *ch. 20, p. 339.*
 - Bridgewater House : *ch. 18, p. 269 (pl. XIX).*
 - British Museum : *ch. 7, p. 129 ; ch. 13, pp. 209-210 ; ch. 20, p. 340.*
 - Chambre des communes : *ch. 9, pp. 153 ; ch. 20, pp. 343-344.*
 - Covent Garden : *ch. 20, p. 343.*
 - Criterion Theatre : *ch. 20, p. 344.*
 - Crown Life Insurance Company : *ch. 11, p. 172.*
 - Crystal Palace : *ch. 13, pp. 203, 210.*
 - Dulwich Picture Gallery : *ch. 1, p. 37 (pl. I).*
 - Église All Saints' : *ch. 10, p. 163 ; ch. 11, p. 170 ; ch. 21, p. 352.*
 - Exposition universelle de 1851 : *ch. 12, pp. 184, 187.*
 - Foreign Office : *ch. 7, p. 131 (pl. XIII) ; ch. 12, p. 180.*
 - King's College : *ch. 12, pp. 175, 185 ; ch. 17, p. 254 ; ch. 18, p. 275.*
 - Law Courts : *ch. 9, pp. 156-157 ; ch. 13, p. 210.*
 - London University : *ch. 7, p. 142 ; ch. 20, p. 329.*
 - Palais de justice : *ch. 20, p. 345.*
 - Palais de Westminster : *ch. 7, p. 132 (pl. XIV) ; ch. 9, pp. 152-154 ; ch. 12, p. 187 ; ch. 20, pp. 343-345.*
 - Pall Mall : *ch. 6, p. 116.*
 - Pont suspendu, Charing Cross : *ch. 13, p. 200.*
 - Reform Club, Pall Mall : *ch. 8, p. 149 ; ch. 20, p. 343.*
 - Regent Street Quadrant : *ch. 13, p. 200.*
 - Savoy Theatre : *ch. 20, p. 345.*
 - St Pancras Hotel : *ch. 7, p. 134 (pl. XVI).*
 - St James's Place, immeubles d'habitation de D. Lasdun : *ch. 21, p. 366.*
 - Strawberry Hill : *ch. 2, pp. 47, 59-60 ; ch. 3, p. 86.*
 - University College : *ch. 12, p. 178 ; ch. 17, p. 254.*
 - Whitechapel, bains publics : *ch. 20, p. 344 ; ch. 21, p. 354.*
- LOUVECIENNES : *ch. 2, p. 62 (pl. VI) ; ch. 3, p. 68.*
- LYON : *ch. 19, p. 287 ; ch. 20, p. 333.*
- MAIDSTONE, prison du comté : *ch. 20, p. 333.*
- MAINTENON : *ch. 18, p. 265.*
- MANCHESTER :
- Manufacture de coton de Monsieur Lee : *ch. 20, p. 343.*
 - Palais de justice : *ch. 20, p. 345.*

- MARBLE HILL, Twickenham : *ch. 2*, p. 62 (pl. VI) ; *ch. 3*, p. 68.
- MARBRES D'ELGIN : *ch. 7*, p. 129.
- MARSEILLE, Unité d'habitation : *ch. 23*, pp. 399 (pl. XXXV), 406.
- MAUSOLÉE D'HALICARNASSE : *ch. 6*, p. 116.
- METZ, École d'Artillerie et du Génie militaire : *ch. 18*, p. 280.
- MILAN, Torre Velasca : *Préfaces*, p. 20 ; *Épilogue*, pp. 424 (pl. XXXVIII), 427.
- MILET, Temple d'Apollon : *ch. 7*, p. 140.
- MISSOLONGHI : *ch. 7*, p. 130.
- MONTRÉAL, Cathédrale : *ch. 9*, p. 155.
- MUNICH :
- Académie des beaux-arts : *ch. 13*, p. 211.
 - Musée de sculpture (Glyptothèque) : *ch. 6*, p. 109 (pl. XI) ; *ch. 7*, p. 142.
 - Galerie de peinture (Pinacothèque) : *ch. 18*, p. 270 (pl. XX).
- NANCY, maison Huot : *ch. 21*, p. 358 (pl. XXX).
- NANTES : *ch. 18*, p. 266.
- NEUILLY : *ch. 18*, pp. 267 (pl. XVII), 271.
- NEWARK, Église de : *ch. 9*, p. 155.
- NEWGATE, prison du comté : *ch. 20*, p. 333.
- NEW YORK :
- Ateliers d'artistes : *ch. 23*, p. 399 (pl. XXXV).
 - Chase-Manhattan Bank : *ch. 21*, p. 362.
 - Secrétariat des Nations unies : *ch. 20*, p. 338 (pl. XXVIII) ; *ch. 23*, p. 400 (pl. XXXVI).
- NÎMES, Maison carrée : *ch. 6*, pp. 112, 116 ; *ch. 7*, p. 136.
- NORTHAMPTON, prison du comté : *ch. 20*, p. 333.
- OAK PARK, Unity Temple : *ch. 23*, p. 398 (pl. XXXIV) ; *ch. 24*, p. 411.
- OTTAWA, Parlement : *ch. 9*, p. 152.
- OXFORD :
- Église St Mary : *ch. 10*, p. 162.
 - Keble College : *ch. 7*, p. 134 (pl. XVI).
 - Observatoire : *ch. 7*, p. 127.
 - University Museum : *ch. 11*, pp. 171, 172 ; *ch. 13*, p. 210.
 - Sheldonian Theatre : *ch. 6*, p. 115.
- PAESTUM : *Préfaces*, p. 14 ; *ch. 2*, p. 52 ; *ch. 7*, pp. 119, 120, 121, 122, 124 ; *ch. 13*, p. 203 ; *ch. 24*, p. 417.
- PALMYRE : *ch. 1*, p. 45 ; *ch. 6*, pp. 111, 114.
- PARIS :
- Auditorium de l'école de Chirurgie : *ch. 6*, p. 107 (pl. IX).
 - Bagatelle : *ch. 3*, pp. 63 (pl. VII), 68.
 - Bibliothèque Sainte-Geneviève : *ch. 19*, p. 290 (pl. XXII).
 - École de Chirurgie : *ch. 20*, p. 336 (pl. XXVI).
 - École de Médecine : *ch. 6*, p. 114 ; *ch. 20*, pp. 319, 337 (pl. XXVII).
 - Église des Théatins : *Ch. 22*, p. 381 (n).
 - Église Sainte-Clotilde : *ch. 19*, p. 303.
 - Église Saint-Jean de Montmartre : *ch. 15*, p. 236 ; *ch. 19*, p. 304.
 - Église Sainte-Geneviève (Panthéon) : *ch. 1*, p. 45 ; *ch. 18*, pp. 273-274 ; *ch. 19*, pp. 286-287, 289 (pl. XXI), 296-297.
 - Exposition de l'Industrie française de 1834 : *ch. 12*, p. 184.
 - Hôtel-Dieu : *ch. 20*, pp. 318, 331, 333.
 - Hôtel de Salm : *ch. 2*, p. 63 (pl. XII).
 - Immeuble d'appartements de la rue Raynouard d'A. Perret : *Préfaces*, p. 20 ; *Épilogue*, pp. 425 (pl. XXXIX), 427, 429.
 - Immeuble de bureaux, 124, rue Réaumur de G. P. Chedanne : *Épilogue*, pp. 424 (pl. XXXVIII), 427.
 - Louvre : *ch. 9*, p. 152 ; *ch. 11*, p. 167 ; *ch. 15*, p. 234.
 - Musée des Travaux publics : *ch. 19*, p. 313 ; *ch. 20*, p. 346.
 - Opéra de Charles Garnier : *ch. 11*, p. 168.
 - Palas de l'Unesco : *ch. 22*, p. 384.
 - Pavillon de la Suisse de la cité universitaire : *ch. 23*, p. 406.
 - Place de la Concorde : *ch. 19*, p. 309.
 - Pont de Neuilly : *ch. 18*, p. 267 (pl. XVII).
 - Sainte-Chapelle : *ch. 19*, pp. 293, 308.
 - Théâtre des Champs-Élysées : *ch. 20*, p. 346 ; *ch. 22*, p. 381.
 - Tour Eiffel : *ch. 18*, p. 284.

- PAVIE, Chartreuse : *ch. 11*, p. 169.
- PÉLOPONNÈSE : *ch. 7*, pp. 124, 130.
- PHILADELPHIE :
- Merchant's Exchange Building : *ch. 7*, p. 139.
 - Provident Trust Building : *ch. 21*, pp. 353, 357 (pl. XXIX).
 - Saving Fund Society : *Épilogue*, p. 423 (pl. XXXVII).
- PISE : *ch. 11*, pp. 170-171.
- PLAISANCE, Église Saint-Augustin : *ch. 8*, p. 147.
- PLATÉE : *ch. 21*, p. 375.
- POLA, Temple d'Auguste : *ch. 5*, p. 102 ; *ch. 6*, p. 116 ; *ch. 7*, p. 136.
- POMPÉI : *ch. 6*, pp. 111, 113, 118.
- PORSENNA, Tombe de : *ch. 6*, p. 116.
- POTSDAM, Tour Einstein : *ch. 23*, p. 404.
- RATISBONNE (Regensburg), Walhalla : *ch. 7*, pp. 136, 141 ; *ch. 13*, p. 210.
- RICHMOND (Virginie, États-Unis), Capitole : *ch. 6*, pp. 108 (pl. X), 117.
- RIVERSIDE (Illinois) :
- Coonley House : *ch. 11*, p. 173 ; *ch. 21*, p. 360 (pl. XXXII).
- ROME :
- Colisée : *ch. 6*, p. 116 ; *ch. 8*, p. 147.
 - Saint-Pierre : *ch. 6*, p. 103 ; *ch. 15*, p. 238 ; *ch. 18*, p. 274 ; *ch. 23*, pp. 390, 406.
 - Théâtre de Marcellus : *ch. 6*, p. 115 ; *ch. 7*, p. 123.
 - Ronchamp, chapelle Notre-Dame-du-Haut : *Préfaces*, p. 8 ; *Ch. 15*, p. 238 ; *Ch. 23*, pp. 390, 406.
- SAINT-DIÉ, cathédrale : *ch. 21*, p. 374.
- SAINT-PÉTERSBOURG : *ch. 20*, p. 332.
- SAINT LOUIS (Missouri, États-Unis) : *ch. 11*, p. 173.
- SAINTES : *ch. 18*, p. 265.
- SALFORD, Église St John : *ch. 9*, p. 155.
- SAN FRANCISCO, Hancock Building : *Épilogue*, p. 426 (pl. XL).
- SANDWICH, îles : *ch. 21*, p. 353.
- SAVOYE, villa : *Préfaces*, p. 19 ; *ch. 24*, pp. 412 (n), 415, 417.
- SCARISBRICK HALL : *ch. 7*, p. 133 (pl. XV).
- SELBY, Église de : *ch. 9*, p. 155.
- SÉLINONTE, temples de : *ch. 11*, p. 168.
- SENS : *ch. 18*, p. 266.
- SHREWSBURY, prison du comté : *ch. 20*, p. 333.
- SHRUBLANK PARK : *ch. 7*, p. 131 (pl. XIII).
- SIENNE : *ch. 11*, p. 170.
- SNETTISHAM, Norfolk, Église St Mary : *ch. 9*, p. 155.
- STRASBOURG, Cathédrale : *ch. 15*, p. 233.
- TIVOLI : *ch. 1*, p. 35 ; *ch. 7*, p. 138.
- ULM, cathédrale : *ch. 24*, p. 417.
- UTRECHT, Maison Schröder : *Ch. 22*, p. 382.
- VENISE, Basilique Saint-Marc : *ch. 11*, p. 171 ; *ch. 21*, pp. 372, 373.
- VERSAILLES :
- Chapelle du château : *ch. 19*, p. 293.
 - Hameau du château : *ch. 2*, p. 64 (pl. VIII) ; *ch. 3*, p. 79.
 - Pavillon des jardins du château : *ch. 11*, p. 168.
 - Petit Trianon : *ch. 3*, p. 68.
- VIENNE, Parlement : *ch. 7*, p. 141.
- WINCHESTER, prison du comté : *ch. 20*, p. 333.
- YORK MINSTER : *ch. 21*, p. 356.

Index des noms cités

- AALTO, Alvar : *Préfaces*, p.22.
- ABERCROMBIE, Lascelles : *ch. 17*, p.259.
- ABERDEEN, George Hamilton Gordon, comte d' : *ch. 6*, p.117 ; *ch. 7*, pp.127, 129, 137, 140.
- ABRAHAM, Pol : *Préfaces*, p.10 ; *ch. 15*, p.236.
- ACTION PAINTING : *ch. 16*, p.247.
- ADAM, Robert : *Préfaces*, p.14 ; *ch. 3*, p.81 ; *ch. 4*, p.95 ; *ch. 6*, pp.111-112, 114-115 ; *ch. 22*, p.379.
- ADDISON, Joseph : *ch. 3*, pp.69-73, 76-77, 81 ; *ch. 4*, p.94 ; *ch. 16*, p.241.
- ADLER, Dankmar : *ch. 14*, p.224.
- AITCHISON, George : *ch. 12*, p.186.
- ALBENAS, Jean Poldo d' : *ch. 6*, p.112.
- ALBERT DE SAXE-COBOURG-GOTHA (prince consort) : *ch. 13*, p.202.
- ALBERTI, Leone-Battista : *ch. 4*, p.96 ; *ch. 17*, p.260.
- ALEMBERT, Jean d' : *ch. 3*, p.80 ; *ch. 6*, p.105.
- ALEXANDRE III LE GRAND, roi de Macédoine : *ch. 4*, pp.96-97 ; *ch. 7*, pp.125, 129.
- ALISON, Archibald : *ch. 3*, pp.71-72, 74, 77 ; *ch. 6*, p.114 ; *ch. 16*, pp.241, 245 ; *ch. 20*, p.315 ; *ch. 21*, p.367.
- ALLSOPP, Bruce : *ch. 17*, pp.249-250.
- ALTDORFER, Albrecht : *ch. 24*, p.417.
- ANDRÉ, Émile : *ch. 21*, p.358 (pl.XXX).
- ANGUIER, Michel : *ch. 23*, p.407.
- ANNE STUART : *ch. 12*, p.181 ; *ch. 17*, p.256.
- ANTONINI, Guiseppe : *ch. 7*, p.121.
- APOLLINAIRE, Guillaume : *ch. 23*, pp.393-394.
- ARDANT, Paul-Joseph : *ch. 18*, pp.280-283 ; *ch. 19*, p.294 ; *ch. 20*, p.339.
- ARISTOTE : *ch. 2*, p.48.
- ARNOLD, Matthew : *ch. 21*, p.363.
- ARTOIS, comte d' : *ch. 2*, p.63 (pl.VII) ; *ch. 3*, p.68.
- ARUNDEL, Thomas Howard, comte d' : *ch. 7*, p.119.
- ATKINSON, Fello : *ch. 23*, p.390.
- ATTIRET, Jean-Denis : *ch. 2*, p.54.
- AUGUSTE, Caesar, Octavius : *ch. 4*, p.97 ; *ch. 7*, p.125 ; *ch. 8*, p.145.
- BAER, Karl Ernst von : *ch. 14*, p.221.
- BALTARD, Louis-Pierre : *ch. 20*, pp.331-332, 334.
- BALZAC, Honoré de : *ch. 2*, p.66.
- BANHAM, Reyner : *Préfaces*, pp.7, 22 ; *Introduction*, p.28 ; *ch. 19*, p.302 ; *ch. 20*, p.326 ; *ch. 21*, pp.355, 365-366 ; *ch. 23*, pp.387-388, 401, 405.
- BARRY, Edward Middleton : *ch. 19*, p.313.
- BARRY, Jeanne Bécu, comtesse du : *ch. 2*, p.62 (pl.VI) ; *ch. 3*, p.68.
- BARRY, Charles, Sir : *ch. 7*, p.132 (pl.XIV) ; *ch. 8*, p.149 ; *ch. 9*, pp.153-154 ; *ch. 12*, pp.175, 180 ; *ch. 18*, p.269 (pl.XIX) ; *ch. 19*, p.313 ; *ch. 20*, pp.323, 343-344.
- BARTHÉLEMY, Jean-Jacques : *ch. 7*, pp.123-125.
- BARTHOLOMEW, Alfred : *ch. 11*, p.168 ; *ch. 18*, p.275 ; *ch. 19*, pp.307-308, 311.
- BARTON, Joseph Edwin : *ch. 15*, p.238.
- BATTEUX, Charles : *ch. 17*, p.250.
- BAUDELAIRE, Charles : *ch. 14*, p.223 ; *ch. 21*, p.371.
- BAUDOT, Anatole de : *Préfaces*, p.10 ; *ch. 15*, pp.235-236 ; *ch. 19*, pp.304, 310 ; *ch. 23*, pp.405-406.
- BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb : *Préfaces*, p.13 ; *ch. 2*, p.47 ; *ch. 3*, p.71 ; *ch. 7*, p.124.
- BAYLE, Pierre : *ch. 2*, p.49.
- BEAUSIRE, Jean : *ch. 18*, p.266.
- BEAUVOIR, Simone de : *ch. 21*, p.363.
- BECKFORD, William : *ch. 3*, p.75.
- BEECHAM, Thomas, Sir : *ch. 16*, p.247.
- BEHRENDT, Walter Kurt : *ch. 22*, p.381.
- BEHRENS, Peter : *ch. 22*, pp.382-383.
- BÉLANGER, F.-J. : *ch. 2*, p.63 (pl.VII) ; *ch. 3*, p.68.
- BELGIOJOSO, Lodovico Barbiano di : *Épilogue*, p.427.

- BÉLIDOR, Bernard Forest de : *ch. 18*, p. 271.
- BELL, Clive : *ch. 23*, p. 388.
- BELLICARD, Jérôme-Charles : *ch. 6*, p. 113.
- BENEVOLO, Leonardo : *Préfaces*, p. 14 ;
Introduction, p. 27.
- BENTHAM, Samuel : *ch. 20*, p. 332.
- BERLAGE, Hendrick Petrus : *ch. 24*, p. 411.
- BERLIOZ, Hector : *ch. 2*, p. 66.
- BERNARD, Claude : *ch. 14*, p. 225.
- BESSBOROUGH, William Ponsonby,
comte de : *ch. 7*, p. 124.
- BESSEMER, Henry ; *ch. 18*, p. 284.
- BICHAT, Xavier : *ch. 14*, p. 216.
- BING, Sigfried : *ch. 22*, p. 381.
- BLAIR, Hugh : *ch. 4*, p. 94.
- BLANC, Charles : *ch. 17*, p. 258.
- BLOMFIELD, Arthur : *ch. 13*, p. 211.
- BLONDEL, François : *ch. 18*, pp. 265, 271 ;
ch. 19, p. 288.
- BLONDEL, Jacques-François : *ch. 1*, pp. 38,
43 ; *ch. 2*, p. 47 ; *ch. 4*, pp. 93-94, 96 ; *ch. 6*,
pp. 114, 117 ; *ch. 7*, pp. 121-122, 140 ; *ch. 8*,
pp. 146-147 ; *ch. 13*, pp. 191, 207 ; *ch. 15*,
p. 234 ; *ch. 16*, pp. 245-246 ; *ch. 17*, pp. 251,
259 ; *ch. 18*, pp. 273, 277-278, 281 ; *ch. 19*,
p. 287 ; *ch. 20*, pp. 315-316, 332 ; *ch. 21*,
pp. 368-369, 377 ; *ch. 24*, p. 409.
- BLONDEL, Jean-François : *ch. 8*, p. 147 ; *ch. 22*,
p. 380.
- BOAS, George : *ch. 23*, p. 392.
- BOCCIONI, Umberto : *ch. 23*, p. 389.
- BOFFRAND, Germain : *ch. 17*, p. 251 ; *ch. 18*,
p. 266 ; *ch. 22*, pp. 380-381.
- BOGARDUS, James : *ch. 13*, p. 198.
- BOILEAU, Nicolas : *ch. 19*, p. 285.
- BOLINGBROKE, Henry Saint-John, premier
vicomte de : *ch. 2*, p. 59.
- BONNEMAIN : *ch. 20*, p. 342.
- BORGNIS, J. A. : *ch. 19*, pp. 294-296, 301 ;
ch. 20, p. 322.
- BORROMINI : *ch. 11*, p. 167 ; *ch. 24*, p. 415.
- BOSCH, Jérôme : *ch. 21*, p. 351.
- BOSSUET, Jacques-Bénigne : *ch. 2*, p. 53.
- BOUCHER, François : *ch. 23*, p. 407.
- BOULLÉE, Étienne-Louis : *ch. 1*, pp. 33-36, 38,
40 (pl. II), 41 (pl. III), 45 ; *ch. 7*, p. 126 ; *ch. 17*,
p. 259-260 ; *ch. 18*, pp. 278, 280-281 ;
ch. 19, p. 295 ; *ch. 20*, pp. 318, 322 ; *ch. 21*,
p. 371 ; *ch. 23*, p. 391.
- BRÉBION, Maximilien : *ch. 1*, p. 45.
- BREUER, Marcel : *Préfaces*, p. 8 ; *ch. 21*,
pp. 355, 359 (pl. XXXI) ; *ch. 22*, pp. 383-384.
- BRIDGMAN, Percy William : *ch. 15*, p. 238.
- BRILLAT-SAVARIN, Jean-Anthelme : *ch. 16*,
pp. 242, 245, 247.
- BRISEUX ; Charles-Étienne : *ch. 6*, p. 115.
- BRODICK, Cuthbert : *ch. 7*, p. 142 (n).
- BRONGNIART, Alexandre-Théodore : *ch. 14*,
p. 218.
- BROWN, Theodore Morey : *ch. 22*, pp. 382, 384.
- BRUNELLESCHI : *Préfaces*, p. 5 ; *ch. 8*,
pp. 146-147 ; *ch. 11*, p. 169 ; *ch. 24*, p. 417.
- BUCKMINSTER FULLER, Richard : *Préfaces*,
p. 22.
- BUFFON, Georges-Louis Leclerc, comte
de : *ch. 14*, pp. 215-216, 218, 226.
- BURCHARD, John Ely : *ch. 21*, p. 349 ; *ch. 24*,
pp. 412-413.
- BURGES, William : *ch. 17*, p. 251 ; *ch. 21*, p. 354.
- BURKE, Edmund : *ch. 3*, pp. 73-75, 81 ; *ch. 6*,
p. 114.
- BURLINGTON, Richard Boyle, lord : *ch. 3*,
p. 77 ; *ch. 7*, p. 138.
- BUSH-BROWN, Albert : *ch. 21*, p. 349 ; *ch. 24*,
pp. 412-413.
- BUTLER, Eliza Marian : *ch. 7*, p. 126.
- BUTTERFIELD, William : *ch. 7*, p. 134 (pl. XVI) ;
ch. 10, p. 163 ; *ch. 11*, p. 170 ; *ch. 21*,
pp. 351-352.
- BRUYÈRE, Louis : *ch. 20*, p. 328.
- BYRON, George Gordon, lord : *ch. 7*, p. 130.
- CAMDEN Society : *ch. 10*, p. 162-163 ; *ch. 12*,
p. 175.
- CAMPBELL, Colen : *ch. 4*, p. 94 ; *ch. 6*, p. 108
(pl. X), 116.
- CANOVA, Antonio : *ch. 7*, p. 130 ; *ch. 15*, p. 230.
- CARLOS III DE BOURBON, Don : *ch. 6*, p. 114.
- CARREY, Jacques : *ch. 7*, p. 120 (n).
- CASTELL, Robert : *ch. 2*, p. 64 (pl. VIII) ; *ch. 3*,
p. 77.
- CAUMONT, Arcisse de : *ch. 9*, p. 155.
- CAYLUS, Anne-Claude-Philippe de Tubières,
comte de : *ch. 6*, p. 105.
- CESARIANO, Cesare : *ch. 6*, p. 115.
- CÉZANNE, Paul : *ch. 23*, p. 391.
- CHABANNES, Jean-Frédéric de, marquis de
Curton : *ch. 20*, p. 343.
- CHAMBERS, William : *ch. 2*, p. 48 ; *ch. 3*,
pp. 54, 74 ; *ch. 4*, pp. 95-96 ; *ch. 7*, pp. 122,
128, 141 ; *ch. 20*, p. 321.
- CHARLEMAGNE : *ch. 2*, p. 53 ; *ch. 4*, p. 91.
- CHÂTELET, Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de
Breteuil, marquise du : *ch. 2*, p. 53.
- CHAUCER, Geoffrey : *ch. 2*, p. 65.
- CHEDANNE, Georges Paul : *Épilogue*, pp. 424
(pl. XXXVIII), 427.
- CHÉNIER, André : *ch. 13*, p. 195.
- CHESTERFIELD, Philip Dormer Stanhope,
lord : *ch. 5*, p. 102.
- CHOISEUL-GOUFFIER, Marie-Gabriel, comte
de : *ch. 7*, pp. 123-124, 137.

- CHOISY, Auguste : *ch. 19*, pp.298, 303 ; *ch. 24*, p.410.
- CHRIST, Johann Friedrich : *ch. 2*, p.50 ; *ch. 6*, p.106.
- CICÉRON : *ch. 7*, p.130.
- CLARK, Kenneth Mackenzie : *ch. 12*, p.180.
- CLÉEMPUTTE, Pierre-Louis Van : *ch. 20*, p.318.
- CLÉRISSEAU, Charles : *Préfaces*, p.14 ; *ch. 6*, pp.111-112, 117 ; *ch. 7*, p.124.
- CLUTTON, Henry : *ch. 9*, p.152.
- COCHIN, Charles Nicolas : *ch. 6*, p.113.
- COCKERELL, Charles Robert : *ch. 12*, p.180 ; *ch. 13*, p.202.
- COE, Henry Edward : *ch. 12*, p.180.
- COIGNET, François : *ch. 13*, p.198.
- COINTERAUX, François : *Introduction*, p.27.
- COLE, Henry : *ch. 18*, p.276.
- COLERIDGE, Samuel Taylor : *ch. 4*, p.93 ; *ch. 14*, pp.219, 224.
- COLLINGWOOD, Robin George : *Préfaces*, p.10 ; *Introduction*, p.29 ; *ch. 17*, p.249 ; *ch. 21*, p.369 ; *ch. 24*, p.413.
- COLONNA, Francesco : *ch. 6*, p.104.
- CONSTABLE, John : *ch. 2*, p.66.
- CONSTANT-DUFEUX, Simon-Claude : *ch. 13*, p.205 ; *ch. 24*, p.410.
- CORDEMOY, Jean-Louis : *ch. 3*, p.82.
- COTTE, Robert de : *ch. 22*, p.380.
- COUSIN, Victor : *ch. 12*, pp.176, 178 ; *ch. 21*, p.351 ; *ch. 23*, p.391.
- COUSSIN, Jean Antoine : *ch. 8*, p.146.
- CRESY, Edward : *ch. 18*, p.275.
- CROCE, Benedetto : *ch. 16*, p.244 ; *ch. 17*, p.249 ; *ch. 21*, pp.356, 369.
- CUVIER, Georges : *ch. 14*, pp.218, 220-222.
- CUVILLIÉS, François de : *ch. 7*, p.121.
- DADA (mouvement) : *ch. 23*, pp.394-395.
- DALY, César : *Préfaces*, p.10 ; *Introduction*, p.28 ; *ch. 8*, p.149 ; *ch. 10*, p.165 ; *ch. 11*, p.169 ; *ch. 12*, pp.179-180, 184 ; *ch. 13*, pp.190, 194, 198, 205, 209 ; *ch. 14*, p.225 ; *ch. 17*, pp.252, 255 ; *ch. 18*, p.275 ; *ch. 19*, pp.285-286, 297 ; *ch. 20*, pp.318-319, 321, 323, 330, 340 ; *ch. 21*, pp.371-372, 375 ; *ch. 23*, p.391.
- DARWIN, Charles Robert : *ch. 14*, pp.220-222, 225-226.
- DAUBENTON : *ch. 18*, p.278.
- DEANE, Thomas, Sir : *ch. 9*, p.154(n) ; *ch. 11*, p.172.
- DELACROIX, Eugène : *ch. 2*, p.66 ; *ch. 21*, p.371.
- DESAGULIERS, Jean-Théophile : *ch. 20*, p.344.
- DESCARTES, René : *ch. 2*, p.49 ; *ch. 14*, p.220.
- DEUX-SICILES, roi des : voir Carlos III de Bourbon.
- DICKENS, Charles : *ch. 2*, p.66 ; *ch. 21*, p.352.
- DIDEROT, Denis : *Préfaces*, p.17 ; *Introduction*, p.29 ; *ch. 2*, p.52 ; *ch. 6*, p.105 ; *ch. 12*, p.176 ; *ch. 16*, p.245 ; *ch. 21*, pp.350, 367-368, 370-371.
- DILETTANTI, Society of : *ch. 5*, p.102 ; *ch. 6*, pp.104, 116-117 ; *ch. 7*, pp.124, 130, 136.
- DIACLÉTÉNIEN : *Préfaces*, p.14 ; *ch. 4*, p.94 ; *ch. 6*, p.115.
- DONALDSON, Thomas Leverton : *ch. 7*, p.140 ; *ch. 12*, p.178 ; *ch. 13*, pp.189, 192 ; *ch. 17*, pp.254-255 ; *ch. 18*, p.274 ; *ch. 24*, p.410.
- DUBAN, Jacques-Felix : *ch. 13*, p.205.
- DUCHAMP, Marcel : *ch. 23*, p.295.
- DUGHET, Gaspard : *ch. 12*, p.177.
- DUMONT, Gabriel-Martin : *ch. 7*, pp.119, 121 ; *ch. 18*, p.278.
- DURAND, Jean Nicolas Louis : *ch. 1*, pp.33, 39, 42 (pl.IV) ; *ch. 13*, p.192 ; *ch. 17*, p.257 ; *ch. 18*, pp.278-280 ; *ch. 19*, p.295 ; *ch. 20*, pp.319-320, 334.
- EASTLAKE, Charles Locke : *ch. 9*, pp.152, 156 ; *ch. 19*, p.307.
- EDGEWORTH, Maria : *ch. 2*, p.59.
- EDISON, Thomas Alva : *ch. 13*, p.198.
- EDWARDS, Trystan : *ch. 17*, p.258.
- EIFFEL, Gustave : *ch. 18*, p.284.
- EINSTEIN, Albert : *Préfaces*, p.19-20 ; *ch. 23*, p.404 ; *ch. 24*, pp.412-414, 417.
- ELGIN, Thomas Bruce, comte d' : *ch. 7*, p.129.
- ELMES, Harvey Lonsdale : *ch. 7*, p.141 (n).
- ELMES, James : *ch. 2*, p.51 ; *ch. 4*, p.97 ; *ch. 7*, p.142 ; *ch. 13*, p.207 ; *ch. 17*, p.251.
- ESTRÉES, Gabrielle d' : *ch. 4*, p.96.
- ETCHELLS, Frederick : *ch. 15*, p.238 ; *ch. 20*, p.315 ; *ch. 23*, p.396.
- FABER, Colin : *ch. 12*, p.185.
- FAMIN, Auguste-Pierre Sainte-Marie : *ch. 8*, p.148.
- FÉNELON, François Salignac de la Mothe : *ch. 17*, p.258.
- FERGUSSON, James : *Préfaces*, p.10 ; *ch. 2*, p.55 ; *ch. 7*, pp.136-137, 140-141 ; *ch. 8*, p.149 ; *ch. 9*, pp.154, 156 ; *ch. 12*, p.185 ; *ch. 13*, pp.190, 192-194, 203-204, 207-210 ; *ch. 14*, p.220 ; *ch. 15*, pp.231-233, 235 ; *ch. 16*, pp.241-242 ; *ch. 17*, pp.254, 256 ; *ch. 18*, pp.274-277 ; *ch. 19*, pp.285, 304, 314 ; *ch. 20*, p.340 ; *ch. 21*, pp.361, 370.
- FIELDING, Henry : *ch. 4*, p.95.
- FLETCHER, Banister : *ch. 13*, p.194.
- FONTAINE, Pierre-François-Léonard : *ch. 8*, p.148.
- FONTANA, Domenico : *ch. 6*, p.113.
- FONTENELLE, Bernard Le Bouyer de : *ch. 2*, p.52 ; *ch. 5*, p.100.

- FORD, Fondation : *ch. 16*, p. 247.
 FORD, Richard : *ch. 8*, p. 146.
 FORSTER, Norman : *Préfaces*, p. 21.
 FOWKE, Francis : *ch. 18*, p. 276.
 FRÉMIN : *ch. 19*, p. 308.
 FRÖBEL : *ch. 23*, p. 402.
 FUETER, Eduard : *ch. 2*, p. 50.
 FULBRIGHT MEMORIAL FUND : *ch. 16*, p. 247.
 FULLER, Thomas : *ch. 9*, p. 152 (n).
 FURETIÈRE, Antoine : *ch. 4*, p. 93.
 FURNESS, Frank : *ch. 21*, pp. 353, 357 (pl. XXIX).
 FÜSSL, Johann Heinrich : *ch. 7*, p. 129-130.
 GABO, Naum : *ch. 23*, p. 400 (pl. XXXVI).
 GABRIEL, Jacques : *ch. 18*, p. 265.
 GABRIEL, Ange-Jacques : *ch. 7*, p. 121 ; *ch. 19*, p. 309.
 GARBETT, Edward Lacy : *ch. 19*, p. 305 ; *ch. 20*, p. 334.
 GARNIER, Jean-Louis-Charles : *ch. 11*, p. 168.
 GAUDÍ, Antonio : *Préfaces*, p. 8 ; *ch. 21*, p. 374 ; *ch. 23*, p. 404 ; *Épilogue*, p. 422.
 GAUNT, William : *ch. 23*, p. 394.
 GAUTHEY, Emiland-Marie : *ch. 18*, pp. 265, 273.
 GAUTHIER, Martin-Pierre : *ch. 8*, p. 148.
 GAUTIER, Théophile : *ch. 8*, p. 149.
 GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, Étienne : *ch. 14*, p. 218.
 GEORGE II : *ch. 2*, p. 60 ; *ch. 3*, p. 68.
 GEORGE III : *ch. 4*, p. 95 ; *ch. 7*, p. 128.
 GERARD, Alexander : *ch. 3*, p. 74 ; *ch. 20*, p. 316.
 GIDE, André : *ch. 21*, p. 362.
 GIEDION, Sigfried : *Préfaces*, p. 5, 8, 15, 18-19 ; *Introduction*, p. 27-28 ; *ch. 1*, p. 45 ; *ch. 13*, p. 206 ; *ch. 14*, p. 224 ; *ch. 18*, p. 283 ; *ch. 22*, p. 380 ; *ch. 23*, p. 401 ; *ch. 24*, pp. 412-418.
 GILBERT, Émile-Jacques : *ch. 18*, p. 277.
 GILPIN, William : *ch. 6*, p. 103.
 GIRARDIN, René-Louis, marquis de (vicomte d'Ermenonville) : *ch. 2*, p. 65 (n) ; *ch. 3*, pp. 79, 83 (n) ; *ch. 4*, p. 96 (n) ; *ch. 24*, p. 409.
 GLASSE, Hannah : *ch. 16*, p. 241.
 GODWIN, George : *ch. 1*, p. 36.
 GOETHE, Johann Wolfgang : *ch. 1*, p. 66 ; *ch. 7*, p. 120-121, 126 ; *ch. 14*, pp. 217, 219 ; *ch. 20*, p. 326.
 GOFF, Bruce : *ch. 21*, p. 361.
 GOGUET, Antoine-Yves : *ch. 2*, p. 51 ; *ch. 7*, p. 137 ; *ch. 9*, p. 152 ; *ch. 14*, p. 217.
 GONDOIN, Jacques : *ch. 6*, p. 107 (pl. IX), 114 ; *ch. 20*, pp. 319, 336 (pl. XXVI).
 GRANDJEAN DE MONTIGNY, Auguste-Henri-Victor : *ch. 8*, p. 148.
 GRAY, Thomas : *ch. 2*, p. 49 ; *ch. 4*, p. 95 ; *ch. 21*, p. 369.
 GRECO, El : *ch. 21*, p. 366.
 GREEN, Julien : *ch. 21*, p. 362.
 GREENOUGH, Horatio : *ch. 12*, p. 186 ; *ch. 13*, p. 192 ; *ch. 15*, pp. 230-231, 234 ; *ch. 24*, p. 410.
 GRIMM, Frédéric-Melchior, baron de : *ch. 21*, p. 367.
 GROPIUS, Walter : *Préfaces*, p. 8 ; *ch. 2*, p. 55 ; *ch. 3*, p. 67 ; *ch. 12*, p. 188 ; *ch. 15*, p. 232 ; *ch. 20*, p. 340 ; *ch. 21*, pp. 340, 361, 363-365 ; *ch. 22*, pp. 382-384 ; *ch. 23*, p. 390 ; *ch. 24*, pp. 412, 418 ; *Épilogue*, p. 422.
 GUADET, Julien : *ch. 13*, p. 207 ; *ch. 17*, p. 257 ; *ch. 18*, p. 281 ; *ch. 19*, pp. 301, 303, 313 ; *ch. 20*, pp. 322, 328-329 ; *ch. 23*, p. 403.
 GUARINI, Guarino : *ch. 11*, p. 167.
 GUILLAUME I^{er}, le Conquérant : *ch. 15*, p. 231.
 GUIMARD, Marie-Madeleine : *ch. 3*, p. 68.
 GUYS, Pierre-Augustin : *ch. 7*, p. 123.
 GWILT, Joseph : *ch. 3*, p. 72 ; *ch. 7*, pp. 129, 141.
 HADRIEN : *Ch. 7*, p. 127 ; *Ch. 15*, p. 236.
 HALES, Stephen : *ch. 20*, p. 333.
 HALEVY, Élie : *ch. 3*, p. 71.
 HALFPENNY, William : *ch. 2*, pp. 55, 61 (pl. V).
 HALLAM, Henry : *ch. 2*, p. 59.
 HAMILTON, Emma : *ch. 3*, p. 76.
 HAMILTON, Thomas : *ch. 7*, p. 141 (n).
 HAMILTON, William, Sir : *ch. 3*, p. 76.
 HANSEN, Theophil von : *Ch. 11*, p. 169.
 HARDOUIN-MANSART, Jules : *ch. 18*, pp. 265-266 ; *ch. 19*, pp. 293 ; *ch. 22*, pp. 366, 381.
 HARRISON, John : *ch. 15*, p. 229.
 HARRISON, Wallace K. : *ch. 20*, p. 338 (pl. XXVIII) ; *ch. 23*, p. 400 (pl. XXXVI).
 HAUTECŒUR, Louis : *ch. 23*, p. 394.
 HAWKSMOOR, Nicolas : *Préfaces*, p. 5 ; *ch. 1*, p. 34-35 ; *ch. 6*, p. 115-116 ; *ch. 7*, p. 127-128.
 HAYDON, Benjamin Robert : *ch. 7*, p. 129-130.
 HAZLITT, William : *ch. 2*, p. 58 ; *ch. 13*, p. 196 ; *ch. 21*, p. 370.
 HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich : *ch. 24*, p. 410.
 HERDER, Johann Gottfried : *ch. 14*, p. 219 ; *ch. 21*, p. 369.
 HÉRÉ DE CORNY, Emmanuel : *ch. 22*, p. 380.
 HERMOGÈNES DE PRIÈNE : *ch. 6*, p. 114.
 HÉRODOTE : *ch. 2*, p. 48.
 HERRMANN, Wolfgang : *ch. 1*, p. 45 ; *ch. 19*, p. 288.
 HEYNE ; Christian Gottlob : *ch. 6*, p. 106.

- HITCHCOCK, Henry-Russell : *Préfaces*, pp. 5, 14 ; *Introduction*, pp. 27-28 ; *ch. 1*, p. 43 ; *ch. 8*, p. 148 ; *ch. 21*, p. 353 ; *ch. 23*, p. 396.
- HITTORFF, Jacques-Ignace : *ch. 11*, p. 168.
- HOFFMANN, Josef : *ch. 21*, p. 358 (pl. XXX) ; *ch. 22*, p. 380.
- HOFLAND : *ch. 12*, p. 180.
- HOGARTH, William : *ch. 15*, p. 229.
- HOMÈRE : *ch. 4*, p. 97 ; *ch. 7*, p. 143 ; *ch. 13*, p. 195.
- HONEGGER, Denis : *Préfaces*, p. 8.
- HOPE, Thomas : *ch. 7*, pp. 127-129 ; *ch. 12*, pp. 177-178 ; *ch. 13*, p. 189.
- HORACE : *ch. 3*, p. 71 ; *ch. 17*, p. 251 ; *ch. 21*, p. 370.
- HORN, F. W. : *ch. 13*, p. 190
- HORTA, Victor : *Épilogue*, p. 430.
- HOSKING, William : *ch. 17*, p. 254.
- HOWARD, John : *ch. 20*, p. 331.
- HOWARD, Madame Charles, comtesse du Suffolk : *ch. 2*, p. 62 (pl. VI) ; *ch. 3*, p. 68.
- HOWE, George : *Épilogue*, p. 423 (pl. XXXVII).
- HUGGINS, Samuel : *ch. 1*, p. 33.
- HUGHES, John : *ch. 2*, p. 58.
- HUGO, Victor : *ch. 2*, p. 66 ; *ch. 7*, p. 130 ; *ch. 8*, p. 149 ; *ch. 13*, pp. 195-196 ; *ch. 21*, p. 350.
- HUMBOLDT, Alexander von : *ch. 14*, pp. 221-223.
- HUME, David : *ch. 2*, p. 59.
- HUNT, Richard Morris : *ch. 23*, p. 399 (pl. XXXV)
- HURD, Richard : *ch. 2*, p. 58.
- HUYOT, Jean-Nicolas : *ch. 18*, p. 279.
- INMAN, William Southcote : *ch. 20*, p. 344.
- JACKSON, Thomas Graham : *ch. 23*, p. 388.
- JACQUES I^{ER} : *ch. 3*, p. 76 ; *ch. 12*, p. 182.
- JACOBS, Jane : *ch. 20*, p. 341.
- JAMMER, Max : *ch. 24*, p. 414.
- JEFFERSON, Thomas : *ch. 6*, pp. 108 (pl. X), 116-117 ; *ch. 7*, p. 142.
- JOBARD, Jean-Baptiste : *Préfaces*, p. 10 ; *ch. 13*, pp. 191, 198, 202-203.
- JOHNSON, Samuel : *ch. 2*, pp. 57-58, 65 ; *ch. 4*, p. 93 ; *ch. 17*, p. 255.
- JONES, Chilion : *ch. 9*, p. 152(n).
- JONES, Inigo : *ch. 1*, p. 35 ; *ch. 4*, p. 94.
- JONES, Owen : *ch. 12*, pp. 184 ; *ch. 17*, p. 258.
- JORDY, William H. : *Épilogue*, p. 428.
- JOSEPH II : *ch. 21*, p. 366.
- KAHN, Louis : *Préfaces*, p. 8 ; *ch. 13*, p. 203 ; *ch. 20*, pp. 345-346 ; *ch. 23*, p. 397 (pl. XXXIII) ; *ch. 24*, p. 418.
- KALLMANN, Gerhard M. : *Épilogue*, p. 427.
- KAMES, Henry Home, lord : *ch. 1*, p. 36 ; *ch. 6*, p. 103 ; *ch. 14*, p. 216.
- KANDINSKY, Vasily : *ch. 23*, pp. 388-389, 405.
- KANT, Immanuel : *ch. 22*, p. 379.
- KEATS, John : *ch. 7*, p. 144 .
- KEBLE, John : *ch. 7*, p. 134 (pl. XVI) ; *ch. 10*, pp. 160(n), 162.
- KENT, William : *ch. 3*, p. 77.
- KERR, Robert : *ch. 7*, p. 144 ; *ch. 12*, pp. 175, 185, 188 ; *ch. 13*, pp. 208, 210-211 ; *ch. 20*, p. 323 ; *ch. 21*, pp. 352, 373 ; *ch. 23*, p. 390.
- KLENZE, Leo von : *ch. 6*, p. 109 (pl. XI) ; *ch. 7*, pp. 136, 142 ; *ch. 11*, p. 169 ; *ch. 18*, p. 270 (pl. XX) ; *ch. 20*, p. 320.
- KNIGHT, Payne : *ch. 3*, pp. 79-80, 82, 85 ; *ch. 6*, pp. 107 (pl. IX), 117 ; *ch. 7*, pp. 120, 129, 137 ; *ch. 12*, p. 177 ; *ch. 21*, p. 367.
- LABORDE, Alexandre, comte de : *ch. 20*, p. 323.
- LABROUSTE, Henri : *ch. 13*, p. 205 ; *ch. 18*, p. 277 ; *ch. 19*, pp. 290 (pl. XXII), 297, 299 ; *ch. 20*, p. 320.
- LABROUSTE, Léon : *ch. 19*, p. 300.
- LA HIRE, Philippe de : *ch. 18*, p. 271.
- LAJOUE, Jacques : *ch. 7*, p. 121.
- LAMARCK, Jean-Baptiste de Monet, chevalier de : *ch. 14*, pp. 216-217, 220.
- LAMARTINE, Alphonse de : *ch. 7*, p. 130.
- LAMENNAIS, Félicité Robert de : *ch. 13*, p. 195 ; *ch. 19*, p. 308.
- LANCIANI, Rodolfo Amadeo : *ch. 6*, p. 103.
- LAPRADE, Victor de : *ch. 13*, p. 196.
- LASDUN, Denys : *ch. 21*, p. 366.
- LAUGIER, Marc-Antoine : *Préfaces*, p. 14 ; *ch. 2*, p. 47 ; *ch. 3*, p. 83 ; *ch. 7*, p. 144 ; *ch. 8*, pp. 146-147 ; *ch. 19*, pp. 288, 293, 309 ; *ch. 20*, p. 321.
- LAVER, Augustus : *ch. 9*, p. 152.
- LÉAUTAUD, Paul : *ch. 21*, p. 362.
- LE Bas, Hippolyte : *ch. 7*, p. 143.
- LE Bernin (Bernini) : *ch. 11*, p. 167.
- LE BRUN, Charles : *ch. 7*, p. 120.
- LE CAMUS de MÉZIÈRES, Nicolas : *ch. 2*, p. 56.
- LE CORBUSIER : *Préfaces*, p. 8, 10, 18-19 ; *ch. 1*, pp. 34, 36 ; *ch. 3*, p. 67 ; *ch. 10*, p. 164 ; *ch. 15*, pp. 229, 236-238 ; *ch. 19*, pp. 302, 312-314 ; *ch. 20*, pp. 320, 330, 341 ; *ch. 21*, pp. 353, 361, 374 ; *ch. 22*, p. 382 ; *ch. 23*, pp. 389-390, 393, 395-396, 399 (pl. XXXV), 401, 405-406 ; *ch. 24*, pp. 412, 414-415, 418 ; *Épilogue*, pp. 422, 430.
- LEDoux, Claude Nicolas : *ch. 1*, p. 33-36, 38, 42 (pl. IV) ; *ch. 2*, p. 62 (pl. VI) ; *ch. 3*, p. 68 ; *ch. 7*, p. 122 ; *ch. 10*, p. 164 ; *ch. 17*, pp. 259-260 ; *ch. 18*, p. 280 ; *ch. 19*, p. 295 ; *ch. 20*, pp. 318, 322, 332.
- LEE, Harriet : *ch. 2*, p. 59.
- LEE, Sophia : *ch. 2*, p. 59.
- LEMOINE de COUSON, Paul Guillaume : *ch. 20*, p. 337 (pl. XXVII).

- LE NÔTRE, Andréa : *ch. 3*, p. 76.
- LEROY, Julien-David : *Préfaces*, p. 13 ; *ch. 3*, p. 73 ; *ch. 7*, pp. 119, 122-123, 127, 129, 140 ; *ch. 8*, p. 146 ; *ch. 13*, p. 206.
- LESCAZE, William : *Épilogue*, p. 423 (pl. XXXVII).
- LESSING, Gotthold Ephraim : *ch. 6*, p. 105-106.
- LÉVESQUE DE POUILLY, Louis-Jean : *ch. 2*, p. 51.
- LINNÉ, Carl von : *ch. 9*, p. 155 ; *ch. 14*, pp. 215, 221.
- LLEWELYN-DAVIES, Richard : *ch. 21*, p. 365.
- LOCKE, John : *ch. 3*, p. 69.
- LOMBARDO : *ch. 8*, p. 146.
- LOOS, Adolf : *ch. 12*, p. 187.
- LORRAIN, Claude : *ch. 3*, p. 76-77 ; *ch. 6*, p. 103 ; *ch. 12*, p. 177.
- LOUDON, John-Claudius : *ch. 3*, pp. 67, 75, 85, 87 ; *ch. 6*, p. 118 ; *ch. 20*, p. 316.
- LOUIS, Victor : *ch. 1*, p. 41 (pl. III) ; *ch. 20*, p. 335 (pl. XXV).
- LOUIS II DE BAVIÈRE : *ch. 6*, p. 118 ; *ch. 7*, p. 136.
- LOUIS XIV : *ch. 2*, pp. 50-51 ; *ch. 15*, pp. 233, 235-236 ; *ch. 16*, p. 242 ; *ch. 19*, p. 297.
- LOUIS XV : *ch. 3*, p. 68 ; *ch. 6*, p. 105 ; *ch. 18*, p. 278.
- LOUIS-PHILIPPE : *ch. 13*, p. 202(n).
- LUCKHARDT, Hans : *ch. 23*, p. 396.
- LYSICRATE : *ch. 7*, pp. 127, 139.
- LYTTELTON, George : *ch. 2*, p. 59.
- MACAULAY, Thomas Babington : *ch. 13*, p. 204.
- MACKINTOSH, Charles Rennie : *Préfaces*, p. 7 ; *ch. 21*, p. 355.
- MADAME DE STAËL, Germaine Staël-Holstein, dite : *ch. 3*, p. 74 ; *ch. 6*, p. 104 ; *ch. 7*, pp. 123, 125.
- MADSEN, Stephan Tschudi : *ch. 22*, p. 380.
- MAILLART, Robert : *ch. 19*, p. 301.
- MALEVITCH, Kasimir : *ch. 23*, pp. 389, 395, 403.
- MANSART, François : *ch. 1*, p. 35 ; *ch. 21*, p. 265-266.
- MARCELLUS, Marcus Claudius : *Ch. 6*, p. 115 ; *Ch. 7*, p. 123.
- MARCHAND, Jean Omer : *ch. 9*, p. 152(n).
- MARIE-ANTOINETTE : *ch. 3*, p. 68.
- MARIGNY, marquis de : *ch. 7*, p. 121.
- MARINETTI, Filippo Tommaso : *ch. 23*, p. 405.
- MARMONTEL, Jean-François : *Ch. 6*, pp. 105, 112.
- MAROT, Jean : *ch. 6*, p. 111.
- MARSHALL, John : *ch. 13*, p. 210.
- MARTINET, André : *ch. 17*, p. 260.
- McKIM, Charles : *ch. 22*, p. 379.
- MEAD, William, Rutherford : *ch. 22*, p. 379.
- MEEKS, Carroll : *Préfaces*, p. 10 ; *ch. 20*, p. 331.
- MEISSONIER, Just-Aurèle : *ch. 7*, p. 121.
- MENDELSON, Erich : *ch. 1*, p. 39 ; *ch. 22*, p. 380 ; *ch. 23*, p. 404-405.
- MENGES, Raphaël : *ch. 7*, p. 125.
- MÉRIMÉE, Prosper : *ch. 15*, p. 233.
- MERRILL, John O. : *Préfaces*, p. 22 ; *ch. 21*, p. 362 ; *Épilogue*, p. 426 (pl. XL).
- MÉTEZEAU : *ch. 8*, p. 146.
- MICHEL-ANGE : *ch. 23*, p. 390.
- MIES VAN DER ROHE, Ludwig : *Préfaces*, p. 8 ; *ch. 3*, p. 67 ; *ch. 19*, pp. 301-302, 311 ; *ch. 23*, p. 401 ; *ch. 24*, pp. 411, 418.
- MILL, John Stuart : *ch. 17*, p. 260.
- MILLAIS, John Everett, Sir : *ch. 10*, p. 163 ; *ch. 21*, p. 352.
- MILLIN DE GRANDMAISON, Aubin-Louis : *ch. 4*, pp. 96-97.
- MILNE-EDWARDS, Henri : *ch. 14*, pp. 220, 225 ; *ch. 15*, p. 229.
- MILTON, John : *ch. 2*, p. 58.
- MITFORD, William : *ch. 7*, p. 135 ; *ch. 20*, p. 316.
- MOHOLY-NAGY, Laslo : *ch. 23*, p. 405 ; *ch. 24*, pp. 414, 416.
- MOLIÈRE, Jean-Baptiste Poquelin dit : *ch. 13*, p. 205 ; *ch. 21*, p. 366.
- MONDRIAN : *ch. 23*, pp. 389, 401-404 ; *ch. 24*, p. 412.
- MONTESQUIEU, Charles de Secondat, baron de : *Préfaces*, p. 13 ; *ch. 2*, pp. 51, 54, 56 ; *ch. 3*, pp. 84, 86 ; *ch. 5*, pp. 99-100 ; *ch. 9*, p. 152 ; *ch. 14*, p. 217.
- MONTFAUCON, Dom Bernard de : *ch. 6*, p. 106 ; *ch. 7*, p. 129.
- MONTERLANT, Henry de : *ch. 21*, p. 364.
- MOORE, Henry : *ch. 16*, p. 243.
- MORRIS, Robert : *ch. 2* p. 62 (pl. VI) ; *ch. 3*, p. 79.
- MORRIS, William : *Préfaces*, p. 14 ; *Introduction*, p. 27 ; *ch. 10*, pp. 164-165 ; *ch. 22*, p. 379.
- MORRISON, James : *ch. 22*, p. 385.
- MOZART, Wolfgang Amadeus : *ch. 21*, p. 366.
- MURATORI, Lodovico Antonio : *ch. 6*, p. 106.
- MUTHESIUS, Hermann : *ch. 22*, pp. 379, 381, 383 ; *ch. 23*, p. 389.
- MYLNE, Robert : *ch. 7*, p. 124.
- NAPOLÉON I^{ER} : *ch. 15*, p. 230 ; *ch. 19*, p. 296.
- NASH, John : *ch. 7*, p. 141(n) ; *ch. 13*, p. 200.
- NELSON, Horacio, lord : *ch. 3*, p. 76.
- NERVI, Pier Luigi : *ch. 18*, p. 277.
- NEWMAN, John Henry : *ch. 10*, p. 160(n).
- NESFIELD, William Eden : *ch. 9*, p. 153.
- NICHOLSON, Peter : *ch. 19*, p. 298.
- NICOLE, Nicolas : *ch. 8*, p. 147.

- NOINTEL, marquis de : *ch. 7*, pp. 120, 129.
- ORVILLE, Jacques-Philippe d' : *ch. 7*, p. 120.
- OTIS, Elisha Graves : *ch. 20*, p. 345.
- ODU, Jacobus Johannes Pieter : *ch. 23*, pp. 390, 405.
- OWINGS, Nathaniel : *Préfaces*, p. 22 ; *ch. 21*, p. 362 ; *Épilogue*, p. 426 (pl. XL).
- OZENFANT, Amédée : *ch. 23*, p. 405.
- PALLADIO, Andrea : *ch. 6*, pp. 112-113 ; *ch. 18*, p. 265.
- PALMERSTON, Henry John Temple : *ch. 12*, pp. 180-181.
- PANCRAZI, Giuseppe-Maria : *ch. 7*, p. 120.
- PANNINI, Gian Paolo : *ch. 4*, p. 97.
- PANSEON, Pierre : *ch. 18*, p. 278.
- PAPWORTH, John Buonarroti : *ch. 22*, p. 385.
- PARENT, Antoine : *ch. 18*, p. 272.
- PARSONS, Eliza : *ch. 2*, pp. 59-60.
- PATTE, Pierre : *ch. 20*, pp. 331-332, 334.
- PAUSANIAS : *ch. 7*, pp. 130, 140.
- PEARSON, John : *ch. 9*, p. 152 (n).
- PENNETHORNE, John : *ch. 7*, p. 141.
- PENROSE, Francis Cranmer : *ch. 7*, p. 141.
- PEPYS, Samuel : *ch. 2*, p. 65.
- PERCIER, Charles : *ch. 8*, p. 148.
- PERCY, Thomas : *ch. 2*, p. 57.
- PERESSUTTI, Enrico : *Épilogue*, p. 427.
- PÉRICLÈS : *ch. 4*, p. 97 ; *ch. 7*, pp. 123-127, 129-130 ; *ch. 12*, p. 186 ; *ch. 21*, p. 375.
- PERKINS, George Holmes : *Épilogue*, p. 429.
- PERRAULT, Claude : *ch. 17*, p. 250.
- PERRET, Auguste : *Préfaces*, pp. 8, 14, 19, 20-22 ; *ch. 14*, p. 225 ; *ch. 15*, p. 235 ; *ch. 16*, p. 247 ; *ch. 17*, p. 255 ; *ch. 19*, pp. 301, 310-311, 313 ; *ch. 20*, p. 345 ; *ch. 22*, p. 381 ; *ch. 23*, p. 405 ; *ch. 24*, pp. 411, 418 ; *Épilogue*, pp. 422, 425 (pl. XXXIX), 427, 429-430.
- PERRONET, Jean-Rodolphe : *Préfaces*, p. 14 ; *ch. 1*, p. 39 ; *ch. 2*, p. 47 ; *ch. 18*, pp. 266, 267 (pl. XVII), 271, 273-274, 278.
- PETIT, John Louis : *ch. 12*, p. 181-182 ; *ch. 17*, p. 256 ; *ch. 19*, p. 304.
- PEVSNER, Nikolaus : *Préfaces*, pp. 5, 9-10, 14 ; *Introduction*, p. 27 ; *ch. 4*, p. 92 ; *ch. 18*, p. 284 ; *Épilogue*, p. 421-422, 427.
- PEYRE, Henri : *Préfaces*, p. 10 ; *ch. 21*, pp. 354, 356, 362-363, 365-366.
- PHIDIAS : *ch. 7*, p. 125 ; *ch. 23*, p. 406.
- PICASSO, Pablo : *ch. 24*, pp. 401, 415, 418.
- PICKETT, William Vose : *Préfaces*, p. 10 ; *ch. 13*, pp. 191, 198-203 ; *ch. 19*, p. 299.
- PIRANÈSE, Jean-Baptiste : *ch. 4*, p. 97 ; *ch. 6*, pp. 111, 113 ; *ch. 20*, p. 318 ; *ch. 21*, pp. 326, 371.
- PLANCHE, Jean Baptiste Gustave : *ch. 12*, p. 183.
- PLINE L'ANCIEN : *ch. 7*, pp. 130, 140.
- PLINE LE JEUNE : *ch. 2*, p. 64 (pl. VIII) ; *ch. 3*, p. 77.
- PLUTARQUE : *ch. 7*, p. 130.
- POMPADOUR, Madame de : *ch. 3*, p. 68 ; *ch. 7*, p. 121 ; *ch. 16*, p. 246.
- POPE, Alexander : *ch. 2*, pp. 57-59.
- PORSENNA : *ch. 6*, p. 116.
- POUCHKINE, Alexandre : *ch. 2*, p. 66.
- POUSSIN, Nicolas : *ch. 3*, pp. 76-77, 85 ; *ch. 6*, p. 103.
- POYET, Bernard : *ch. 20*, pp. 331, 333.
- POYNTER, Ambrose : *ch. 13*, p. 198.
- PRAXITÈLE : *ch. 7*, p. 125.
- PRICE, Uvedale : *ch. 3*, pp. 81-82, 86-87 ; *ch. 21*, p. 350.
- PRIESTLEY, Joseph : *ch. 2*, p. 49.
- PRIEUR, A. P. : *ch. 20*, p. 318.
- PUGIN, Augustus Charles : *Ch. 10*, pp. 161.
- PUGIN, Augustus Welby Northmore : *Préfaces*, p. 17 ; *ch. 7*, p. 133 (pl. XV) ; *ch. 9*, pp. 151, 153-154 ; *ch. 10*, p. 161-162 ; *ch. 16*, p. 241 ; *ch. 19*, pp. 305-307, 309.
- PUSEY, Edward Bouverie dit : *ch. 10*, p. 160 (n).
- PUTTENHAM, George : *ch. 4*, p. 93.
- PYRRHUS : *ch. 2*, p. 51.
- QUATREMÈRE de Quincy : *ch. 17*, p. 251.
- RADCLIFFE, Ann : *ch. 2*, pp. 59-60 ; *ch. 3*, p. 75 ; *ch. 10*, p. 159.
- RANSOME, Frederick : *ch. 13*, p. 198.
- RAPHAËL : *ch. 6*, p. 113 ; *ch. 8*, p. 146.
- REID, David Boswell : *ch. 20*, p. 344.
- RENARD, Jean-Auguste : *ch. 20*, p. 328.
- REPTON, Humphry : *ch. 3*, pp. 84, 87 ; *ch. 9*, p. 155 ; *ch. 13*, p. 191 ; *ch. 19*, p. 306.
- REVELL, Viljo : *ch. 1*, p. 39.
- REVERT, Nicholas : *Préfaces*, p. 13 ; *ch. 2*, p. 47 ; *ch. 4*, p. 95 ; *ch. 6*, p. 110 (pl. XII) ; *ch. 7*, pp. 119, 126-127, 129, 139 ; *ch. 11*, p. 168.
- REYNAUD, Léonce : *ch. 13*, pp. 205, 207 ; *ch. 17*, p. 253 ; *ch. 18*, pp. 272, 274, 278-280, 283 ; *ch. 19*, pp. 294, 298-299, 301, 303, 307, 312-313 ; *ch. 20*, pp. 322, 343.
- REYNOLDS, Joshua : *ch. 6*, p. 117 ; *ch. 21*, p. 372.
- RICHARDS, James Maude : *Préfaces*, pp. 5, 14 ; *ch. 4*, p. 92 ; *ch. 17*, p. 256-257 ; *ch. 21*, p. 355.
- RICHARDSON, Henry Hobson : *ch. 21*, p. 355.
- RICHARDSON, Samuel : *ch. 2*, p. 60.
- RICKMAN, Thomas : *ch. 9*, p. 155.
- RIETVELD, Gerrit : *ch. 22*, pp. 382, 384.
- ROBERT, Hubert : *ch. 2*, p. 64 (pl. VIII) ; *ch. 3*, p. 79 ; *ch. 4*, p. 97 ; *ch. 21*, p. 371.

- ROBERTSON, William : *ch. 2*, p. 59.
- ROBISON, John : *ch. 18*, p. 273 ; *ch. 19*, pp. 305, 313.
- ROCHETTE, Raoul : *ch. 8*, p. 146 ; *ch. 19*, p. 303(n).
- RODCHENKO, Alexander : *ch. 23*, p. 395.
- ROGERS, Ernesto Nathan : *Préfaces*, p. 20-21 ; *Épilogue*, pp. 424 (pl. XXXVIII), 427.
- ROOS, Alexander : *ch. 7*, p. 131 (pl. XIII).
- RONDELET, Jean-Baptiste : *ch. 18*, p. 273 ; *ch. 19*, pp. 296-298, 308.
- ROSA, Salvator : *ch. 3*, pp. 85-86.
- ROSSINI, Gioacchino : *ch. 7*, p. 130.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques : *ch. 2*, pp. 51-52, 63 (pl. VII) ; *ch. 3*, pp. 79-80 ; *ch. 5*, pp. 99-100 ; *ch. 14*, p. 216 ; *ch. 21*, pp. 356, 361-362, 364-365.
- ROUSSEAU, Pierre : *ch. 2*, p. 63 (VII) ; *ch. 6*, p. 115.
- ROUX, Wilhelm : *ch. 14*, p. 225.
- RUSKIN, John : *Préfaces*, p. 9 ; *ch. 7*, p. 140 ; *ch. 9*, p. 151-152, 154 ; *ch. 10*, pp. 160, 163-165 ; *ch. 11*, pp. 170-173 ; *ch. 12*, pp. 184-186 ; *ch. 14*, p. 223 ; *ch. 19*, pp. 304, 309, 313 ; *ch. 20*, p. 326 ; *ch. 21*, pp. 355, 372-373 ; *ch. 23*, p. 387.
- RUSSELL, John Scott : *ch. 18*, p. 276.
- SAARINEN, Eero : *Préfaces*, p. 9 ; *ch. 1*, p. 39 ; *ch. 21*, p. 361.
- SAINTSBURY, George : *ch. 21*, p. 369.
- SANDWICH, John Montagu, comte de : *ch. 7*, p. 124.
- SANDYS, Francis : *ch. 6*, p. 107 (pl. IX).
- SANT'ELIA, Antonio : *ch. 23*, p. 405.
- SCHAUBERT, Edward : *ch. 11*, p. 168.
- SCHINKEL, Karl-Friedrich : *Préfaces*, p. 18 ; *ch. 7*, pp. 135-136, 139.
- SCHLEGEL, August Wilhelm : *ch. 21*, p. 369.
- SCHLEGEL, Friedrich von : *ch. 2*, p. 65 ; *ch. 9*, p. 152 ; *ch. 15*, p. 233 ; *ch. 21*, p. 369.
- SCHLEIDEN, Matthias Jacob : *ch. 14*, p. 217.
- SCHRÖDER-SCHRÄDER, Truus : *ch. 22*, p. 382.
- SCHUMANN, Robert : *ch. 2*, p. 66.
- SCHUYLER, Montgomery : *ch. 17*, p. 252 ; *ch. 18*, p. 277 ; *ch. 22*, p. 379.
- SCOTT, Geoffrey : *ch. 14*, p. 226 ; *ch. 21*, p. 355.
- SCOTT, George Gilbert : *ch. 7*, p. 131 (pl. XIII), 134 (pl. XVI) ; *ch. 9*, p. 156 ; *ch. 12*, pp. 180-183 ; *ch. 13*, p. 210 ; *ch. 17*, p. 256 ; *ch. 19*, pp. 304, 314 ; *ch. 21*, pp. 352, 356.
- SCOTT, Walter : *ch. 3*, pp. 86-87.
- SCULLY, Vincent Joseph : *Préfaces*, p. 9 ; *Introduction*, p. 27 ; *ch. 1*, p. 46 ; *ch. 21*, p. 374.
- SEDDON, Henry Cooper : *ch. 18*, p. 276.
- SEDDON, John Pollard : *ch. 13*, p. 208.
- SEDLMAYR, Hans : *Introduction*, p. 27.
- SELDEN, Catherine : *ch. 2*, p. 59.
- SEMPER, Gottfried : *ch. 11*, p. 168 ; *ch. 12*, p. 184.
- SERLIO : *ch. 6*, p. 115.
- SEROUX D'AGINCOURT, Jean-Baptiste-Louis-Georges : *ch. 19*, p. 308.
- SERT, Josep Lluís : *Préfaces*, p. 8.
- SHAKESPEARE : *ch. 2*, pp. 57-59, 65 ; *ch. 17*, pp. 255, 259 ; *ch. 21*, p. 351.
- SHAW, Henry : *ch. 9*, p. 153.
- SHEBBEARE, John : *ch. 6*, p. 104.
- SHELLEY, Percy Bysshe : *ch. 7*, p. 144 ; *ch. 17*, p. 261.
- SINGER, Charles : *ch. 14*, p. 220.
- SKIDMORE, Louis : *Préfaces*, p. 22 ; *ch. 21*, p. 362 ; *Épilogue*, p. 426 (pl. XL).
- SCHMARZOW, Auguste : *Préfaces*, p. 18.
- SMIRKE : *ch. 12*, p. 180 ; *ch. 13*, p. 210.
- SMITH, Charlotte : *ch. 2*, pp. 59-60 ; *ch. 3*, pp. 75, 86.
- SOANE, John : *ch. 1*, pp. 33-36, 37 (pl. I) ; *ch. 3*, p. 79 ; *ch. 20*, pp. 321, 326.
- SOPHOCLE : *ch. 2*, p. 58.
- SOUBISE, Charles de Rohan, prince de : *ch. 3*, p. 68.
- SOUFFLOT, Jacques-Germain : *Préfaces*, p. 14 ; *ch. 1*, p. 45 ; *ch. 2*, p. 47 ; *ch. 7*, p. 121 ; *ch. 8*, pp. 146-147 ; *ch. 18*, pp. 273-274 ; *ch. 19*, pp. 286-287, 289 (pl. XXI), 293.
- SOYER, Alexis Benoît : *ch. 16*, p. 241.
- SPENCE, Joseph : *Ch. 2*, p. 49.
- SPENCER, Herbert : *ch. 14*, pp. 217, 223-224.
- SPENGLER, Oswald : *ch. 24*, pp. 338, 417.
- SPENSER, Edmund : *ch. 2*, p. 57-58.
- SPON, Jacob : *ch. 7*, pp. 120, 129, 140.
- STEEGMAN, John Edward Horatio : *ch. 16*, p. 243.
- STENDHAL : *ch. 2*, p. 66.
- STENT, Frederick : *ch. 9*, p. 152(n).
- STEWART, Dugald : *ch. 5*, p. 99.
- STONE, Edward D. : *Épilogue*, p. 427.
- STRABON : *ch. 7*, p. 140.
- STRAUB, Hans : *ch. 18*, p. 265.
- STREET, George Edmund : *ch. 9*, p. 157 ; *ch. 10*, p. 164 ; *ch. 11*, pp. 169-171 ; *ch. 12*, p. 175 ; *ch. 13*, p. 210 ; *ch. 19*, pp. 305, 313 ; *ch. 20*, p. 324.
- STRICKLAND, William : *ch. 7*, p. 139.
- STUART, James : *ch. 2*, p. 47 ; *ch. 4*, p. 95 ; *ch. 7*, pp. 119, 126-127, 129, 139, 142 ; *ch. 11*, p. 168.
- SULLIVAN, Louis : *ch. 11*, pp. 172-173 ; *ch. 14*, pp. 223-224 ; *ch. 21*, p. 353.

- SUMMERSON, John : *Préfaces*, p. 5 ; *ch. 1*, pp. 35-36 ; *ch. 3*, p. 68 ; *ch. 11*, p. 170 ; *ch. 17*, p. 256 ; *ch. 19*, pp. 302, 309 ; *ch. 21*, p. 351 ; *ch. 23*, pp. 395, 404 ; *ch. 24*, p. 418 ; *Épilogue*, p. 428.
- SWEENEY, James Johnson : *Préfaces*, p. 8.
- SWIFT, Jonathan : *ch. 4*, p. 93.
- SYLVESTER, Charles : *ch. 20*, p. 333.
- TAUT, Bruno : *ch. 23*, p. 406.
- TELFORD, Thomas : *ch. 23*, pp. 265, 271.
- TEMPLE, William, Sir : *ch. 3*, p. 77.
- TIERCELET, Gilles : *ch. 6*, p. 115 (n) ; *ch. 20*, p. 315.
- TITE, William, Sir : *ch. 12*, p. 180 ; *ch. 18*, p. 276.
- TITE-LIVE : *ch. 2*, pp. 48, 51.
- TITUS, Flavius Vespasianus : *ch. 6*, p. 103.
- TOYNBEE, Arnold : *ch. 13*, pp. 211-212.
- TUBY, Jean-Baptiste : *ch. 23*, p. 407.
- UTZON, Joern : *Préfaces*, p. 8.
- VANBRUGH, John, Sir : *ch. 1*, p. 34-35 ; *ch. 21*, p. 372.
- VAN DE VELDE, Henry : *ch. 22*, pp. 380-383.
- VAN DOESBURG, Theo : *ch. 21*, p. 360 (pl. XXXII).
- VANTONGERLOO, Georges : *ch. 23*, pp. 389, 401.
- VASARI, Giorgio : *ch. 5*, p. 99 ; *ch. 7*, p. 125 ; *ch. 13*, p. 196 ; *ch. 21*, p. 361 ; *Épilogue*, p. 428.
- VAUDOYER, Antoine-Laurent-Thomas : *ch. 20*, p. 321.
- VENTURI, Robert : *Préfaces*, p. 10.
- VESNINE, Alexandre, Leonid, Viktor : *Épilogue*, p. 423 (pl. XXXVII).
- VIARD, Alexandre : *ch. 16*, p. 246.
- VICO, Giambattista : *ch. 3*, p. 71 ; *ch. 17*, p. 249.
- VICQ-D'AZYR, Félix : *ch. 14*, pp. 217, 221-222.
- VIGNÉ DE VIGNY, Pierre : *ch. 12*, p. 176.
- VIGNOLE (VIGNOLA), Giacomo Barozzi dit : *Ch. 7*, p. 140.
- VINCI, Léonard de : *ch. 17*, p. 257.
- VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel : *Préfaces*, p. 19 ; *ch. 7*, p. 140 ; *ch. 9*, pp. 151-152 ; *ch. 13*, pp. 193-195 ; *ch. 14*, pp. 223-224 ; *ch. 15*, pp. 223-235 ; *ch. 19*, pp. 286, 291 (pl. XXIII), 292 (pl. XXIV), 299, 301, 304-305, 308-312 ; *ch. 20*, p. 322 ; *ch. 21*, pp. 355, 361 ; *ch. 24*, p. 411.
- VISCONTI, Ennio Quirino : *Ch. 7*, p. 130.
- VITRUVÉ : *ch. 1*, pp. 34, 36 ; *ch. 2*, pp. 51-52 ; *ch. 3*, pp. 73, 82 ; *ch. 4*, p. 97 ; *ch. 6*, pp. 103, 108 (pl. X), 114-116, 118 ; *ch. 7*, pp. 121, 123, 129, 138, 140-141 ; *ch. 11*, p. 168 ; *ch. 16*, p. 241 ; *ch. 17*, p. 250 ; *ch. 19*, pp. 288, 310.
- VOLTAIRE, François-Marie Arouet, dit : *Préfaces*, p. 13 ; *ch. 2*, pp. 50, 54, 56-57, 59 ; *ch. 3*, p. 80 ; *ch. 7*, p. 130.
- WALPOLE, Horace, comte d'Oxford : *ch. 2*, pp. 47, 54, 59-60 ; *ch. 3*, p. 80 ; *ch. 4*, p. 95.
- WARE, Isaac : *Préfaces*, p. 23 ; *ch. 3*, p. 79.
- WARTON, Joseph : *ch. 21*, p. 368.
- WARTON, Thomas : *ch. 2*, p. 57-58.
- WASHINGTON, George : *ch. 15*, p. 230.
- WATT, James : *ch. 20*, p. 343.
- WEST, Benjamin : *ch. 7*, p. 129-130.
- WHEELER, Georges : *ch. 7*, p. 120.
- WHITE, Stanford : *ch. 22*, p. 379.
- WHITMAN, Walt : *ch. 21*, p. 365.
- WIEBEKING, Carl Friedrich von : *ch. 19*, p. 298.
- WILDE, Oscar : *ch. 10*, p. 165 ; *ch. 11*, p. 171 ; *ch. 21*, p. 370.
- WILKINS, William : *ch. 7*, pp. 128, 139 ; *ch. 12*, p. 175.
- WINCKELMANN, Joahann Joachim : *Préfaces*, p. 13 ; *ch. 6*, p. 106 ; *ch. 7*, pp. 124-126, 129 ; *ch. 14*, p. 217.
- WITICK, Arnold : *Préfaces*, p. 14.
- WOLF, Friedrich August : *ch. 7*, p. 143.
- WÖLFFLIN, Heinrich : *Préfaces*, pp. 10, 18 ; *ch. 24*, pp. 410, 416-417.
- WOOD, John l'Ainé : *ch. 6*, p. 116.
- WOOD, Robert : *ch. 1*, p. 45 ; *ch. 6*, p. 111.
- WOODWARD, Benjamin : *ch. 9*, p. 154 (n) ; *ch. 11*, p. 172.
- WORDSWORTH, William : *ch. 2*, p. 66 ; *ch. 7*, p. 144 ; *ch. 17*, pp. 256, 260 ; *ch. 21*, pp. 363, 367, 374.
- WREN, Christopher, Sir : *Ch. 6*, p. 115 ; *Ch. 20*, p. 344.
- WRIGHT, Frank Lloyd : *Préfaces*, p. 19 ; *ch. 1*, p. 38 ; *ch. 2*, p. 55 ; *ch. 3*, p. 67 ; *ch. 11*, pp. 172-173 ; *ch. 14*, pp. 217, 219, 223-224 ; *ch. 16*, p. 246 ; *ch. 19*, p. 299 ; *ch. 20*, p. 326-327 ; *ch. 21*, pp. 355, 360 (pl. XXXII), 361 ; *ch. 23*, pp. 398 (pl. XXXIV), 402 ; *ch. 24*, pp. 410-411, 418.
- WYATT, James : *ch. 2*, p. 64 (pl. VIII) ; *ch. 7*, pp. 127-128.
- WYATT, Matthew Digby, Sir : *ch. 7*, p. 131 (pl. XIII) ; *ch. 12*, p. 181.
- XERXÈS : *ch. 7*, p. 135.
- YOUNG, Edward : *ch. 14*, p. 219.
- ZEVI, Bruno : *Préfaces*, p. 8 ; *ch. 12*, p. 185.
- ZUCCHI, Antonio : *ch. 4*, p. 97.
- ZURKO, Edward de : *ch. 15*, p. 229.

Table

Préface	5
<i>par François Loyer</i>	
Préface de la seconde édition	13
<i>par Kenneth Frampton</i>	
L'architecture moderne, principes et mutations	25
Introduction	27
<i>Première partie</i>	
Romantisme	31
<i>Chapitre 1</i>	
Une architecture révolutionnaire	33
<i>Chapitre 2</i>	
L'influence de l'historiographie	47
<i>Chapitre 3</i>	
L'influence du pittoresque	67
<i>Deuxième partie</i>	
Revivalisme	89
<i>Chapitre 4</i>	
La prise de conscience des styles	91
<i>Chapitre 5</i>	
Primitivisme et progrès	99
<i>Chapitre 6</i>	
Néo-romain	103
<i>Chapitre 7</i>	
Néo-grec	119
<i>Chapitre 8</i>	
Néo-Renaissance	145

<i>Chapitre 9</i>		
Nationalisme gothique		151
<i>Chapitre 10</i>		
Ecclésiologie gothique et réformes sociales		159
<i>Chapitre 11</i>		
Polychromie		167
<i>Chapitre 12</i>		
Éclectisme		175
<i>Chapitre 13</i>		
L'aspiration à une architecture nouvelle		189
 <i>Troisième partie</i>		
Fonctionnalisme		213
<i>Chapitre 14</i>		
L'analogie biologique		215
<i>Chapitre 15</i>		
L'analogie mécanique		229
<i>Chapitre 16</i>		
L'analogie gastronomique		241
<i>Chapitre 17</i>		
L'analogie langagière		249
 <i>Quatrième partie</i>		
Rationalisme		263
<i>Chapitre 18</i>		
L'influence des ingénieurs civils et militaires		265
<i>Chapitre 19</i>		
Rationalisme		285
<i>Chapitre 20</i>		
La question des nouveaux plans		315
 <i>Cinquième partie</i>		
Influence des arts apparentés		347
<i>Chapitre 21</i>		
L'influence de la littérature et de la critique		349
<i>Chapitre 22</i>		
L'influence du design industriel		379

<i>Chapitre 23</i>	
L'influence de la peinture et de la sculpture	387
<i>Chapitre 24</i>	
Conceptions nouvelles de l'espace	409
Épilogue	421
Notice bibliographique	433
Annexes	435
Notices biographiques	437
Index des lieux et des monuments cités	475
Index des noms cités	479